

Université de la Sorbonne Nouvelle

Paris III

Institut de Linguistique et de Phonétique Générales et Appliquées.

La syntagmatique du jíwé

langue bantu du Gabon

Mémoire de Master2 Recherche mention "Sciences du langage ; Didactique des langues"

Spécialité : Langage, Langues, Modèles

Présenté et Soutenu Publiquement par

Régis OLLOMO ELLA

Sous la Direction de :

Marie – Françoise ROMBI

Paris, septembre 2008

EPIGRAPHE

La paix c'est comme la richesse, elle doit obligatoirement être partagée. Si vous la domestiquez pour vous seul, vous devenez systématiquement la cible de ceux qui aspirent à la paix.

Daniel ASSOUMOU NDOUTOUMOU

DEDICACE

A Prisca, ma sœur jumelle, ma complice, ma "compagne" de tous les jours.

Toute une vie construite de nos petites mains démunies. Une enfance volée par une responsabilisation précoce. Une vie faite de privations, le ventre vide, mal vêtu, mal coiffé, mais exclusivement consacrée au travail. Une détermination et une soif de réussite sans égal se retrouve ainsi réduite à néant et en si peu de temps ! C'est très injuste.

Si la vie avait été juste, elle nous aurait au moins laissé récolter le fruit des efforts consentis ensemble depuis l'âge de huit ans.

Notre famille perd un de ses principaux espoirs, la communauté linguistique gabonaise la meilleure pragmaticienne de notre génération, et moi, une partie de moi.

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre gratitude à l'endroit de Madame Marie-Françoise ROMBI non seulement pour avoir assuré la direction de ce travail, mais également pour sa patience face au cas "difficile" que nous étions.

A nos informateurs MINDOUMBI Jean, YINGA Théodore, MBILA Gui, MINGYA Fidel, KOUKANGOYE Brian et KOUMESAMOUMBE Prince. Sans votre disponibilité et l'amour que vous portez à votre langue, ce travail n'aurait pas vu le jour.

A Martin ELLA NGUEMA-EBANG-ELLA, et Christine AVOMO-AKUE-MBA mes grands parents qui ont insufflé en nous le sens de la responsabilisation et l'amour du travail. Merci d'avoir compris très tôt que le stylo constituait le "néo-fétiche".

A Agnès AVOMO (UN NAA) mon arrière grand-mère, l'incarnation d'une gestion rationnelle de la vie.

A CHACHACHA, MEMA-TSEYE, MEMA-NICOLE, SERA, MADO JERRY, JEMMY et au reste de ma famille. Merci pour votre amour.

A Steeve, Marina, Henry, MOMO, Samy ATEBA et NYARE, mes amis.

A tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail, merci.

Abréviations et signes utilisés

Aug : augment

ALGA : Atlas Linguistique du Gabon

ASG : Alphabet Scientifique des langues du Gabon

Con : connectif

Dét : déterminatif

Det' : déterminant

cf. : confère

Cl. : classe

Démo : démonstratif

Ibid : ibidem

Id : idem

Interro : interrogatif

Loc : locatif.

op.cit : opus citatum

PV : préfixe verbal

PN : préfixe nominal

RAC : racine

RAD : radical

H : ton haut

B : ton bas

M : ton moyen

M^t : ton montant

D^t : ton descendant

[] : forme phonétique

/ / : Notation phonologique

| | : Forme morphologique sous jacente

/ / : Limite de syntagme

/nom+numéral/ : Décomposition du syntagme

//PN+RAC+CON// : décomposition de l'énoncé.

// // : limite d'énoncé

+ : amalgame.

´ : Ton haut

` : Ton bas

ˉ : ton moyen

ˆ : ton descendant

ˇ : ton montant

/V:/ : Allongement vocalique

* : forme non attestée

˜ : Variante

C : consonne

V : voyelle

N : nasale

« » : Signification

= : relation d'équivalence

PP : pages

˜V : voyelle nasale

Sg : singulier

Pl : pluriel

0 INTRODUCTION

Chaque société a sa culture, ses traditions et une langue lui servant d'outil de communication intra communautaire. Le linguiste qui décrit, comprend et fait comprendre le fonctionnement d'une langue, participe également à la description du mode de vie de la communauté qui la parle.

Le travail du linguiste revêt un caractère particulier lorsqu'il s'agit d'une langue méconnue et dont le nombre de locuteurs va decrescendo. Il devient dans ce cas responsable de la sauvegarde des traces descriptives non seulement des comportements linguistiques, mais également de la culture, des rites et traditions propres à la communauté linguistique décrite.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la description du *jíwá*, une langue bantu parlée au Gabon.

0.1 Le Gabon : Généralités.

Le Gabon est un pays situé au centre ouest du continent africain. Il couvre une superficie de 267.667 km². Traversé par l'Equateur d'ouest en est, le Gabon connaît un climat équatorial à la fois chaud et humide avec deux saisons de pluies et deux saisons sèches. Logé dans le Golf de Guinée, il est recouvert par la grande forêt équatoriale. Le Gabon a des frontières communes avec trois pays, à savoir la Guinée Equatoriale au nord ouest, le Cameroun au nord et le Congo Brazzaville au sud est. Il est enfin bordé à l'ouest par l'Océan Atlantique.

La population du Gabon est estimée en 2006¹ à 1.424.906 habitants, dont 83,6 % vit en milieu urbain. Les villes représentent donc aujourd'hui, pour le linguiste, un sérieux point de départ pour ses investigations. On y trouve en effet des membres de communautés linguistiques diverses. S'il est vrai que les comportements linguistiques des citadins sont différents de ceux des locuteurs en milieu rural, il n'en demeure pas moins qu'en ville (surtout à Libreville), on rencontre assez facilement des locuteurs de "langues rares".

Le Gabon connaît une forte diversité ethnique et linguistique. Chaque ethnie comporte ses particularités culturelles, ce qui fait du Gabon un véritable gisement pour la recherche anthropologique et linguistique. Un gisement qui, nous le verrons plus loin, est quasiment inexploité. Les traditions les plus représentatives du Gabon

¹ <http://www.populationdata.net/institutions/onu.php>

sont le Bwiti et le Ndjobi, dans le domaine des rites initiatiques, et le Mvett dans le domaine de la littérature orale. Le reste (on dira la grande majorité) des rites initiatiques ont soit disparu, sous l'influence du christianisme, soit sont pratiqués par une minorité de la population. Les rituels qui ont été conservés sont le plus souvent d'ordre festif : mariage, naissance, deuil, circoncision etc.

L'histoire politique du Gabon comporte trois grandes périodes. La période coloniale pendant laquelle le Gabon était sous la tutelle de la France et appartenait à l'Afrique Equatoriale Française. La deuxième est la période post coloniale. Elle part de l'accès à l'indépendance en 1960, sous l'impulsion du Président Léon MBA, jusqu'à l'instauration de la démocratie avec Omar BONGO l'actuel président. La troisième période enfin s'étend de l'instauration de la démocratie jusqu'à nos jours.

En 1990, le Gabon connaît une réforme du système politique, passant du monopartisme hérité de la décolonisation, à un régime démocratique et multipartite. Ce régime est, à quelques détails près², celui que le Gabon connaît à ce jour.

Sur le plan administratif, le Gabon comporte neuf provinces dont chacune est sous l'autorité d'un Gouverneur. La province se subdivise en départements administrés par des préfets. Le département se subdivise en districts dirigés par des sous préfets, le district en cantons, les cantons en villages.

² La dispersion de l'opposition, le désintérêt de la population pour la chose politique, l'absence d'alternance politique, de transparence électorale, et l'impression de retour à un système de monopartisme, font de la démocratie une notion quelque peu ambivalente, sinon complexe à définir dans le cas du Gabon.

Carte 1 : carte administrative du Gabon



Source : <http://www.populationdata.net/cartes/afrique/gabon-administrative.php>.

0.2 Situation linguistique du Gabon.

0.2.1 Quelques difficultés liées à l'inventaire des langues du Gabon.

Le Gabon connaît, une forte diversité linguistique, nous ne disposons cependant pas à ce jour d'un inventaire définitif des langues du Gabon. La difficulté d'inventaire linguistique au Gabon est liée à divers facteurs. Pour les linguistes, une première difficulté se pose dans la distinction entre ce qui peut être retenu comme langue et ce que l'on devrait considérer comme dialecte. Ce type de confusion est le plus souvent entretenu soit par les locuteurs d'une langue, soit par leurs voisins. Elle est davantage accentuée par l'absence de travaux de dialectologie. Une confusion semble par exemple se poser sur la distinction entre le *ǰíwá* objet de la présente étude et le *màkè* qui est un dialecte fang. Les chercheurs préfèrent d'ailleurs, pour palier la difficulté, utiliser le terme "parler" qui est plus générique.

Une autre difficulté concerne la localisation exacte des langues ainsi que le recensement du nombre de locuteurs. La localisation est rendue difficile par l'inaccessibilité de certaines régions du pays inhérente elle-même à l'absence d'infrastructure routière, mais également à l'absence de financements conséquents pour la recherche.

La difficulté concernant le recensement des locuteurs d'une langue est liée quant-à elle aux techniques exploitées dans le recensement général de la population. Les paramètres linguistiques sont le plus souvent mal exploités. Il n'est pas rare que des variantes dialectales d'une langue soient retenues comme étant deux langues différentes.

IDIATA (2007, p.26) soulève un problème notamment celui qui est lié à la distinction entre locuteurs d'une langue et membres d'une ethnie. « Lorsqu'on indique, pour une ethnie donnée, un nombre d'individus précis, s'agit-il aussi du nombre de locuteurs de la langue de cette communauté ethnique? Dans ce cas, s'agit-il uniquement de locuteurs natifs (monolingues) ou bien tient-on aussi compte des locuteurs seconds ? ». Le problème est encore plus aigu pour les Gabonais appartenant à un groupe ethnique dont ils ne parlent pas la langue, c'est le cas de ceux ayant le français comme langue maternelle. Il faut dans ce cas de figure distinguer son groupe ethnique de son groupe linguistique. Or les recensements sont réalisés sur des bases ethnolinguistiques, cela suppose que les membres d'une communauté ethnique appartiennent tous à une même communauté linguistique. Ce qui, dans le cas du Gabon, n'est pas tout-à-fait vrai. Les données démographiques issues d'un tel recensement sont difficilement exploitables par le linguiste. Les chiffres avancés çà et là sont donc à prendre avec précaution car très approximatifs.

En somme, le recensement général de la population qui devrait constituer un atout majeur pour le linguiste en terme de dénombrement des locuteurs d'une langue et de découverte de nouvelles communautés linguistiques, ne l'aide pas suffisamment. L'une des solutions au problème consisterait par exemple à associer des linguistes au processus d'élaboration de fiches de recensement et pourquoi pas, faire participer ne fût-ce que des étudiants en linguistique aux opérations de recensement de la population, surtout à l'intérieur du pays.

0.2.2 Le multilinguisme gabonais

Jules MBA NKOGHE (2001, p.15) distingue deux formes de multilinguisme au Gabon. Il y a d'une part, ce qu'il désigne par « multilinguisme endogène », constitué par les langues parlées par les autochtones appelés « Gabonais d'origine » et d'autre part, un multilinguisme « exogène », constitué par les langues parlées par les différentes communautés d'immigrants de différents pays, appelés « Gabonais d'adoption³ ».

Les langues exogènes ou étrangères sont africaines (wolof, bambara, lingala, mō:re, etc.), asiatiques (chinois, coréen, thaï, tamul etc.), indo-européennes (français, anglais, allemand, espagnol, italien, portugais, etc.). De toutes les langues exogènes, le français jouit d'un statut particulier. Le statut juridique du français est clairement défini par la nouvelle constitution de la République Gabonaise en ces termes : « la République Gabonaise adopte le français comme langue officielle de travail⁴ ».

Pour ce qui est des langues endogènes, MBA NKOGHE en identifie deux types à savoir « les langues endogènes bantu » d'une part, et « les langues endogènes non bantu » d'autre part (cas des langues pygmées telles que le bakoya et de le baka qui sont des langues oubanguiennes).

IDIATA (2007, pp. 35–37) identifie pour sa part trois catégories de langues au Gabon. La première catégorie est celle des "langues transfrontalières" que le Gabon partage avec les pays voisins (Cameroun, Congo, Guinée Equatoriale et République Démocratique du Congo), celles-ci peuvent couvrir deux ou trois pays. La deuxième catégorie est celle des « langues véhiculaires régionales » qui sont propres à une

³ La distinction "Gabonais d'origine" / "Gabonais d'adoption" a été posée par Léon MBA (le premier président gabonais), pour désigner les Gabonais de souche d'une part et les communautés étrangères d'autre part. Les membres des communautés étrangères sont donc adoptés par la patrie gabonaise et devraient, en principe, jouir du même statut juridique que les "Gabonais d'origine".

⁴ Constitution de la République Gabonaise dans, *hebdo Information*, n°229 bis, numéro spéciale du 30 mars 1991, Compagnie Générale de la diffusion de la culture, P37-44.

province (cas du fang pour la province du Woleu-Ntem), à un département, à un district ou à un canton. Il y a enfin la catégorie des « langues domestiques » dans laquelle il range toutes les langues n'entrant ni dans la première, ni dans la deuxième catégorie.

0.3 Etat des lieux sur les langues du Gabon.

0.3.1 Inventaires linguistiques

Malgré les problèmes évoqués plus haut, quelques essais d'inventaire ont été effectués sur les langues du Gabon. Nous avons regroupé ici l'ensemble des inventaires et classifications proposées jusqu'à ce jour et dont la majorité se base sur les travaux de GUTHRIE.

M. GUTHRIE répartit les langues bantu en quinze zones représentées chacune par une lettre capitale (de A à S en excluant I et J). Chaque zone est par la suite subdivisée en groupes de langues représentés par des nombres à deux chiffres (de 10 à 90), la subdivision se fondant synchroniquement sur des ressemblances structurelles. Le chiffre des unités représente une langue au sein d'un groupe qui lui-même appartient à une zone donnée. Le fang par exemple est la cinquième langue du groupe 70 de la zone A d'où le sigle A75.

La majorité des langues gabonaises appartient, suivant la classification de GUTHRIE aux zones A (30, 70, 80), B (10, 20, 30, 40, 50, 70) et H (10). Partant de cette classification, le Gabon compterait une vingtaine de langues.

0.3.1.1 JACQUOT (1978)⁵

À la classification proposée par GUTHRIE, JACQUOT ajoutera dix langues à savoir : l'enenga (ènèngà) pour le groupe B10, le ndasa (à-ndaǰǎ), le saké (à-fáke), le mahongwe (màhɔŋgwɛ) et le sisu (le- síxù) pour le groupe B20, le pove (ì-βùβì) et l'apindji (ɣà-pìnjì) pour le groupe B30, l'echira (ɣì-sírà) et le varama (yi-βàràamá) dans le groupe B40, le kainingi (le-kànìŋgì) pour le groupe B60. Il en résultera la représentation suivante :

⁵ JACQUOT, A., 1978, "le Gabon", dans *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar (établi sous la direction de Daniel BARRETEAU)*, Paris, CILF.

Zone A

I–Groupe bubi–benga	A. 30
benga	A.34
II–Groupe ewondo	A.70
faŋ (= panhouin= pamue)	A.75
III–Groupe makaa–njem	A.80
bəkwił (= bakwele)	A.85b

Zone B

IV–Groupe myene (myene cluster)	B.10
0–myɛnɛ	
1–ajumba	B.11d
2–enɛŋga	
3–ɣalwa	B.11c
4–mpoŋgwɛ	B.11a
5–orunɡu	B.11b
6–ŋkɔmi	B.11e
V–Groupe kele	B.20
1. i–kota	B.25
2. a–kɛlɛ	B.22a
3. a–ndasa	
4. a–sake	
5. mahonɡwɛ	
6. mbaŋwɛ (= mbahouin)	B.23
7. sɛki (= sekyani)	B.21

8. uṅgɔm(ɔ)	B.22b
9. wumvu (=wumbu)	B. 24
10. le-siyu (=mbahouin)	
VI–Groupe tsogo	B.30
1. ɣe-kɔɣɔ (=mitsogho)	B.31
2. i-βuβi (=bubi=pove)	B.22c
3. ɣa-pinji	
4. o-kande	B.32
VII –Groupe sira	B.40
1. i / yi-punu	B.43
2. i-bwisi	
3. i-lumbu	B.44
4. saṅgu(= masango)	B.42
5. ɣi-sira (=eshira)	
6. yi-βarama	
VIII–Groupe njebi	B.50
1. li-duma	B.51
2. i-caṅgi	B.53
3. yi-njabi/ nzabi / njebi/ nzɛbi/	B.52
IX–Groupe mbede	B.60
1. mbere (= mbete=mbede)	B.61
2. le-mbama (=obamba)	B.62
3. le-kanɪŋgì (= bakanike)	

4. le-ndumu (=ndumbu)

B.63

X-Groupe teke

B.70

1. ge-caayi

2. ka-tege

B.71a

Zone H

XI-Groupe kongo

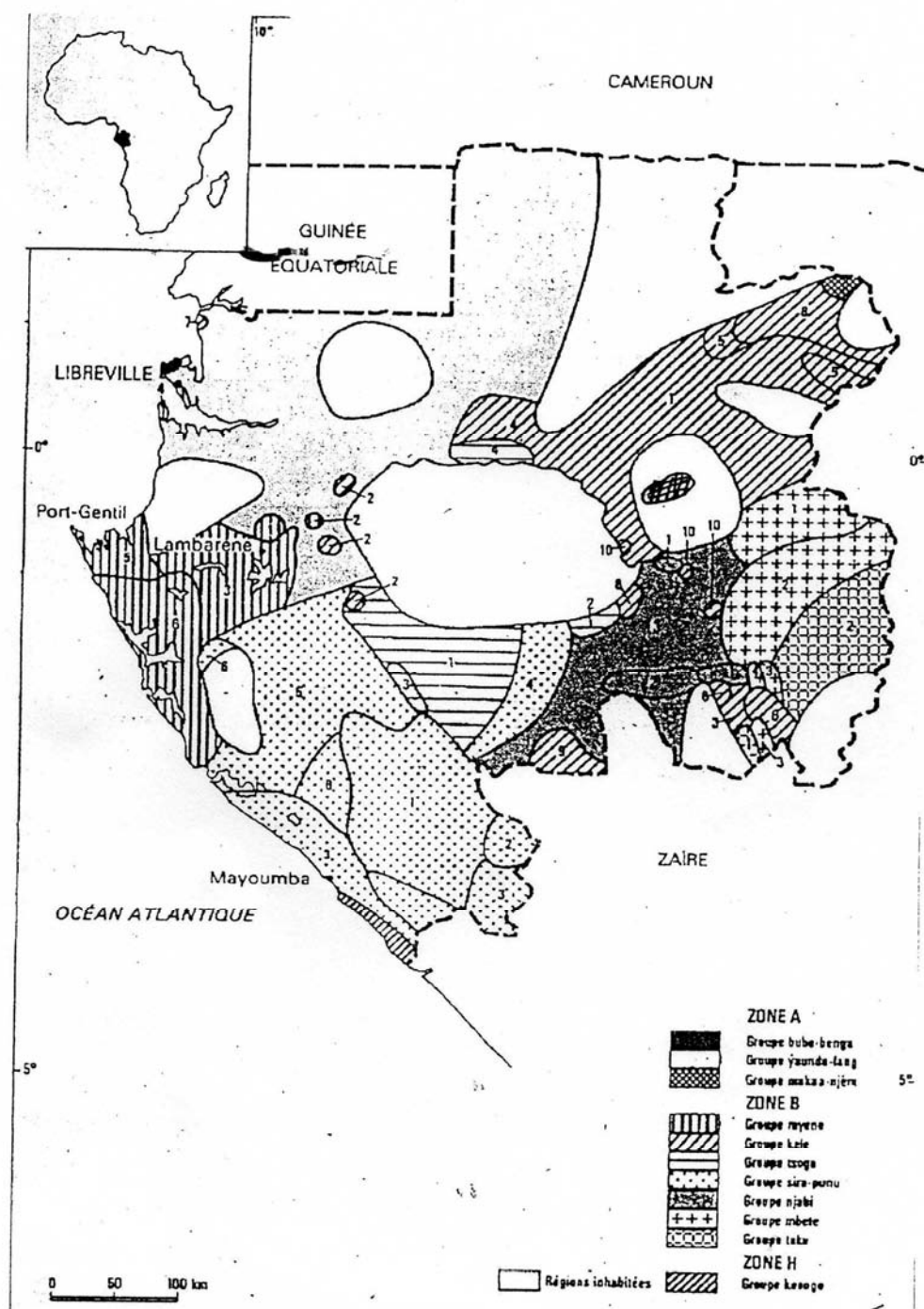
H. 10

ci-vili (=fiote)

H.12

La carte 2 présente la localisation qu'il donne des différentes langues identifiées.

Carte 2 : localisation des groupes linguistiques du Gabon selon JACQUOT



Source : JACQUOT, A., 1978, Op.Cit., p. 499

0.3.1.2 KWENZI MIKALA

Pour la réalisation de son inventaire des parlers du Gabon, KWENZI MIKALA se basera sur le principe d'intercompréhension. Il fondera son inventaire plus spécifiquement sur l'énoncé "je dis que" qui introduit le discours dans plusieurs langues gabonaises. Il répartira ainsi les langues du Gabon en groupes dénommés "unités-langue". Il procèdera, en partant de cet énoncé introductif, à deux inventaires différents, l'un en 1987⁶, l'autre en 1997⁷.

Dans son inventaire de 1987, KWENZI MIKALA rangera le fíwá dans l'unité-langue mangoté. En 1997, il classera le fíwá dans l'unité langue makena.

Son inventaire donnera les résultats suivants :

Inventaire 1987	Inventaire 1997																																				
<p>I- <u>UNITE-LANGUE mazuna :6 parlers</u></p> <table> <tr> <td>1- atsi</td><td>4- ntumu</td></tr> <tr> <td>2- meke</td><td>5- nzaman</td></tr> <tr> <td>3- mvai</td><td>6- okak</td></tr> </table> <p>II- <u>UNITE-LANGUE myene : 6 parlers</u></p> <table> <tr> <td>1- ajumba</td><td>4- mpongwe</td></tr> <tr> <td>2- enenga</td><td>5- nkomi</td></tr> <tr> <td>3- galwa</td><td>6- orungu</td></tr> </table> <p>III- <u>UNITE-LANGUE menaa : 10 parlers</u></p> <table> <tr> <td>1- akele</td><td>6- sake</td></tr> <tr> <td>2- lisigu</td><td>7- seki</td></tr> <tr> <td>3- metombolo</td><td>8- tumbede</td></tr> </table>	1- atsi	4- ntumu	2- meke	5- nzaman	3- mvai	6- okak	1- ajumba	4- mpongwe	2- enenga	5- nkomi	3- galwa	6- orungu	1- akele	6- sake	2- lisigu	7- seki	3- metombolo	8- tumbede	<p>I- <u>UNITE-LANGUE mazona : 6 parlers</u></p> <table> <tr> <td>1- atsi</td><td>4- ntumu</td></tr> <tr> <td>2- meke</td><td>5- nzaman</td></tr> <tr> <td>3- mvai</td><td>6- okak</td></tr> </table> <p>II- <u>UNITE-LANGUE myene : 6 parlers</u></p> <table> <tr> <td>1- enenga</td><td>4- okoa</td></tr> <tr> <td>2- galwa</td><td>5- nkomi</td></tr> <tr> <td>3- mpongwe</td><td>6- orungu</td></tr> </table> <p>III- <u>UNITE-LANGUE menaa :10 parlers</u></p> <table> <tr> <td>1- akele</td><td>6- shake</td></tr> <tr> <td>2- lisigu</td><td>7- seki</td></tr> <tr> <td>3- metombolo</td><td>8- tumbidi</td></tr> </table>	1- atsi	4- ntumu	2- meke	5- nzaman	3- mvai	6- okak	1- enenga	4- okoa	2- galwa	5- nkomi	3- mpongwe	6- orungu	1- akele	6- shake	2- lisigu	7- seki	3- metombolo	8- tumbidi
1- atsi	4- ntumu																																				
2- meke	5- nzaman																																				
3- mvai	6- okak																																				
1- ajumba	4- mpongwe																																				
2- enenga	5- nkomi																																				
3- galwa	6- orungu																																				
1- akele	6- sake																																				
2- lisigu	7- seki																																				
3- metombolo	8- tumbede																																				
1- atsi	4- ntumu																																				
2- meke	5- nzaman																																				
3- mvai	6- okak																																				
1- enenga	4- okoa																																				
2- galwa	5- nkomi																																				
3- mpongwe	6- orungu																																				
1- akele	6- shake																																				
2- lisigu	7- seki																																				
3- metombolo	8- tumbidi																																				

⁶ KWENZI, MIKALA, J., T., 1987, "Quel avenir pour les langues du Gabon ?" in *Revue gabonaise des sciences de l'homme* n°2, p.22.

⁷ KWENZI MIKALA, J., T., 1997, "Parlers du Gabon" in *les langues du Gabon*, Libreville, Raponda WALKER, p.217.

Nous présentons ci-dessous la classification proposée par MOUGUIAMA DAOUDA en 2006 (pp. 29–31).

Groupe A 30

BUBE–BENGA GROUP

A 34 bengā	bengā
------------	-------

Groupe A 70

YAUNDE–FANG GROUP (A 75)

atsi	betsi
mɛkaa	meke
mveny	mvai
ntumu	ntumu
nzaman	nzaman
okak	okak

Groupe A 80

MAKAA–NJEM GROUP

A 85b bɛkwel	kwélé
A 83 ʃiwa	chiwa

Groupe B 10

MYENE CLUSTER

B 11a mpongwɛ	mpongwè
B 11b orungu	orungu
B 11c ɣalwa	galwa
B 11d ajumba	adyumba
B 11e ŋkɔmi	nkomi
B 11f enenga	enenga

Groupe B 20

KELE GROUP

B 21 sɛki	séki
B 22a kele	kélé
B 23 mbawě	mbahouin
B 24 mumvu	wumbu
B 25 ikota	kota

B 251	fake	sake
B 252	mahonṅgwe	mahongwè
B 201	ndasa	ndasa
B 202	lesiyu	sisiu
B 203	ḡamayi	shamaye
B 204	ndabomo	ndabomo
B 205	metombolo	métombolo
B 206	mwesa	mwesa
B 207	tumbidi	tumbidi

Groupe B 30

TSOGO GROUP

B 31	ḡetsɔḡɔ	tsogo
B 32	ḡekande	kandé
B 301	ḡeβia	éviya
B 302	ḡehimbaka	simba
B 304	ḡepinzi	pindzi
B 305	ḡeβoβe	puvi

Groupe B 40

SHIRA-PUNU GROUP

B 41	ḡisira	shira
B 42	ḡisangu	sangu
B 43	yipunu	punu
B 44	ḡilumbu	lumbu
B 401	yibwisi	bwisi
B 402	ḡiβarama	varama
B 403	ḡiβuṅgu	vungu
B 404	ṅgubi	ngubi
B 405	yirimba	rimba

Groupe B50

NJABI GROUP

B 51	liduma	duma
B 52	inzebi	nzébi
B 53	itsenḡi	tsangi
B 501	liwandzi	wanzi
B 502	imwēle	mwélé

non dikota comme le désigne IDIATA) et le fang-fang dont certains évoquent l'existence mais qui n'a jamais été décrit.

IDIATA considère le mbede comme un parler. MOUGUIAMA-DAOUDA en revanche estime que le mbede est un groupe au sein duquel on retrouve le mpini et le kaniŋgi. Nous adopterons le point de vue de MOUGUIAMA-DAOUDA. C'est pourquoi nous retiendrons le kaniŋgi et le mpini comme des parlers et non pas le mbede.

Nous obtenons donc 56 parlers.

1- aduma (lidúmà)	19- irimba (irímbà)	37- nzebi (inzébi)
2- akele (àkèlè)	20- isangu (isàngù)	38- obamba (lèmbààmá)
3- akoa (àkóà)	21- ivili (ìβilí)	39- punu (ipùnù)
4- apindji (ɣèpìnzípìnzì)	22- kande (òkàndè)	40- seki (sèkì)
5- baka (bàká)	23- kota (ìkótà)	41- shake (fáké)
6- bakaningui (lèkàniŋgi)	24- kotakota (òkòtà)	42- shamayi (òfàmàyi)
7- bakola (bàkólà)	25- latsitsege (làtsìtsèɣè)	43- shiwa (fíwé)
8- bakoya (bàkòyà)	26- lumbu (ìlùmbú)	44- sigu (lìsìɣù)
9- bakuyi (bàkúyi)	27- mahongwe (màhòŋgwé)	45- simba (yìrímbà)
10- bakwele (bèkwîl)	28- mbawouin (mbàŋwé)	46- teke (làtèyè)
11- benga (bèŋgá)	29- mpini (lèmpìni)	47- tsengi (ìtséŋgi)
12- bongwe (ɣèbòŋgwè)	30- metombolo (mètòmbòlò)	48- tumbidi (ntùmbìdí)
13- fang (fàŋ)	31- mwesa (mwèsà)	49- ungom (ùŋgòmò)
14- fang-fang (fàŋfàŋ)	32- myene (mýénè)	50- varama (ɣìβàrààmá)
15- gevia (ɣèvià)	33- ndabomo (lèdàmbòmò)	51- vili (cìvilí)
16- getsogo (ɣètsóɣò)	34- ndasha (ndàfǎ)	52- vungu (ɣìβúŋgù)
17- gevove (ɣèβòβè)	35- ndumu (lìndùmú)	53- wanzi (lìwànzì)
18- gisir (ɣìsîr)	36- ngubi (ŋgùbì)	54- wumbu (wùmùvù)
		55- mwele (imwélé)
		56- bwisi (yìbwìsì)

La carte 3 résume l'état des connaissances actuelles sur les parlers du Gabon en localisant les différents groupes linguistiques. Il est à noter que cette localisation tient compte, non pas de la dispersion actuelle des communautés linguistiques, mais plutôt des foyers d'origine ou du moins les principaux espaces peuplés par les différentes communautés linguistiques localisées. Elle tient en outre compte des parlers dont la localisation a été avérée.

Carte 3 : localisation des parlers du Gabon



A30	A80	B20	B40	B60	H12b
A70	B10	B30	B50	B70	Pygmy settlement

Source : Dynamique du Langage (DDL, UMR 5596, CNRS, responsable du projet ALGAB : Lolke Van der Veen).

0.3.2 La description linguistique au Gabon.

La description linguistique au Gabon connaît une forte disparité. Si les grands groupes linguistiques (ou du moins les langues comptant un grand nombre de locuteurs) bénéficient de descriptions avancées, les groupes minoritaires sont soit décrits sommairement, soit ne sont pas décrits du tout.

Une grande partie des travaux se focalise sur le fang, le punu, le myene, le gisir, l'isangu. Ceci s'explique par le fait que ce sont les plus grandes langues (en terme de nombre de locuteurs) du Gabon (les Fangs constituent par exemple 32% de la population). En outre une grande part des linguistes gabonais, du moins ceux qui font de la linguistique descriptive, appartiennent à ces groupes ethniques. Ils décrivent donc soit exclusivement leurs langues maternelles, soit d'abord leur langue maternelle avant de s'intéresser à une autre langue.

Il suffit pour s'en convaincre d'observer les intitulés des thèses et le nom des différents auteurs. Les langues minoritaires sont le plus souvent décrites par des non Gabonais. Quoi qu'il en soit, il existe une forte disparité descriptive. Notre intérêt pour une langue non décrite trouve donc en partie ici sa justification.

Depuis l'ouverture du département des sciences du langage de l'Université Omar BONGO, on a enregistré un grand nombre de descriptions linguistiques. Même si celles-ci sont majoritairement d'ordre synchronique et ne se limitent qu'au niveau phonologique et morphologique, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de descriptions et qu'elles concernent parfois (sinon surtout) des langues non décrites. L'okota, le bakwele, le bakoya, le varama ont déjà fait l'objet d'une description phonologique respectivement par MINDZOUH.E.A, ZIGH.R, NGUEMA J.D et PASSA.L. L'ensemble de ces travaux demeurent cependant sans suite ni publication, ce qui est vraiment regrettable. Ce ne sont donc pas les descriptions linguistiques qui font défaut, c'est plutôt leur approfondissement.

Le problème de la description linguistique est avant tout, qu'on la veuille ou pas, d'ordre politique. Il est en effet lié au financement de la recherche. La recherche n'étant pas suffisamment financée, les chercheurs confirmés se limitent quasi exclusivement à l'enseignement. Les projets de grande envergure tels que l'Atlas Linguistique du Gabon (ALGAB) sont financés en grande partie par des Universités ou des organismes externes.

Les étudiants ayant la volonté et le courage de réaliser des thèses sur ces langues sont confrontés soit à des difficultés relatives à l'obtention d'une bourse d'étude, soit à celles relatives à l'obtention d'un visa étudiant pour poursuivre leurs études à l'étranger. Les projets qu'ils engagent sont donc abandonnés, leur auteur

se limitant en maîtrise puis se déversant dans l'enseignement secondaire ou dans des domaines d'activités autres que la linguistique. La bibliothèque du département des sciences du langage de l'Université Omar BONGO comporte donc un grand nombre de travaux de description linguistique inachevés.

Retenons en somme que le gisement linguistique gabonais est énorme, mais qu'il n'existe pas, sur le plan local, suffisamment de main d'œuvre pour l'exploiter. Le travail des chercheurs et des centres de recherches locaux (Cercle de Réflexion et d'Etude sur le Langage et les Langues (CRELL) est confronté à une insuffisance de financements.

0.4 Méthodologie ;

La syntagmatique du fíwá, objet du présent travail, est la suite de la *phonologie fonctionnelle du fíwá*, objet du mémoire de maîtrise que nous avons soutenu en 2007 à l'Université Omar BONGO de Libreville. Il s'inscrit en effet dans une problématique générale visant, in fine, à comprendre et à faire comprendre le fonctionnement de la langue fíwá. Cette problématique trouvera en grande partie son traitement en thèse.

La méthode que nous adoptons pour l'élaboration de notre travail s'inspire concomitamment de la démarche en vigueur dans les sciences sociales proposée par QUIVY, R et L. Van CAMPENHOUDT¹⁰, et de la procédure descriptiviste proposée par le structuralisme fonctionnaliste.

Nous subdiviserons notre mémoire en trois parties. La première concerne le fíwá. Nous y ferons le point sur les données relatives à cette langue.

Le fíwá étant une langue non décrite et qui suscite certaines controverses, nous apporterons des éclaircissements sur sa dénomination exacte, sa localisation actuelle, son affiliation ou pas au groupe fang, son histoire, en somme nous proposerons une synthèse des connaissances disponibles (ou du moins celles auxquelles nous avons eu accès) sur cette langue.

La démarche heuristique proposée par QUIVY, R., CAMPENHOUDT, L.V., et qui s'appuie sur la construction de l'esprit scientifique de Gaston BACHELARD, s'articule autour de trois actes à savoir la rupture, la construction et la constatation.

L'acte de *la rupture* comporte les étapes de la question de départ, de l'exploration et de la problématique ; *la construction* pour sa part comporte

¹⁰ QUIVY, R., CAMPENHOUDT, L.V., 1988, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.

l'analyse des concepts opératoires et la construction des hypothèses ; *la constatation* enfin consiste à observer et analyser les données.

Concrètement nous diviserons la démarche proposée non pas en trois, mais plutôt en deux grandes étapes, celles-ci constitueront les deux dernières parties de notre mémoire.

Dans un premier temps, nous partirons d'un questionnement a priori, puis réunirons le matériel heuristique, théorique, méthodologique et conceptuel qui nous permettra d'apporter une réponse définitive à notre questionnement initial. Dans un second temps, nous appliquerons sur l'objet de notre recherche, à savoir la morphologie nominale du *ǰíwǎ*, l'ensemble des connaissances acquises sur son fonctionnement grâce à l'exploration théorico conceptuel préalablement réalisée.

Les phases de questionnement et de réunion de matériaux heuristiques et théoriques correspondent à l'acte de **rupture**. Le questionnement correspond en effet à la *question de départ*, la réunion du matériel heuristique à l'étape de *l'exploration*, et la réunion du matériel théorique à l'étape de *la problématique*. La réunion du matériel conceptuel correspond pour sa part à la *conceptualisation* et à *la construction des hypothèses*, donc à l'acte de **construction**. La rupture et la construction seront réunies dans un chapitre unique que nous intitulerons "**démarche et modélisation théorique**".

L'analyse des données enfin consistera en une falsification des hypothèses et en une confrontation de celles-ci aux données empiriques. Pour y parvenir, nous exploiterons la démarche proposée par le descriptivisme fonctionnaliste qui s'articule autour de l'inventaire, de la définition, du classement et de la détermination des fonctions linguistiques des unités dégagées. Ces étapes correspondent à l'acte de **constatation**, ultime partie de notre mémoire

La syntagmatique désigne l'étude *des syntagmes* c'est-à-dire des combinaisons de "mots" et de manière stricto sensu, de la combinaison des monèmes.

En *ǰíwǎ*, nous nous intéresserons plus exactement au *nominal* et au *syntagme nominal*. L'analyse du nominal se fera à travers l'étude de la construction des nominaux indépendants d'une part et celle des nominaux dépendants d'autre part. Lors de l'étude de la construction des nominaux indépendants, nous examinerons successivement, *les classes*, les différents *appariements* et dégagerons enfin la forme canonique des nominaux.

Pour ce qui est des nominaux dépendants, nous étudierons les adjectifs ,les numéraux, les démonstratifs, le déterminatif, les interrogatifs et le connectif.

L'étude du syntagme nominal se focalisera particulièrement sur *le syntagme nominal de type déterminatif*. Nous présenterons les différents éléments qui

participent à la construction du syntagme déterminatif ainsi que les différents types de constructions possibles. Puis, en fonction des éléments en présence, nous verrons quel type de syntagme déterminatif on peut obtenir (qualificatif, numéral, démonstratif, etc.)

C'est donc en somme un travail de morphologie nominale que nous allons effectuer.

1 LE *ǰíwǎ* : GENERALITES.

La langue *ǰíwǎ*, parlée aujourd'hui par 1000 à 3000¹¹ locuteurs, connaît plusieurs dénominations. On la désigne en effet par « meka, meka, make, makina, oǰiwǎ, baǰiwǎ »¹², shiwa, chiwa, *ǰíwǎ*, fang makina, makaa, osyeba, oǰébà, fang meke, mekuk. Cette pléthore de dénomination résume assez bien la confusion et toute la complexité qui entoure la communauté ethnique et linguistique *ǰíwǎ*. Il nous est apparu utile, en nous basant sur la documentation disponible (ou du moins celle nous ayant été accessible), de statuer sur la dénomination exacte, la localisation, l'histoire et le mode de vie de ce groupe ethnolinguistique.

1.1 Dénomination.

Nous ferons le point ici sur les différentes dénominations de la langue et de l'ethnie *ǰíwǎ*. Nous verrons qu'elles sont le plus souvent issues des ethnies voisines ou sont le résultat de confusions soit de la part des premiers missionnaires et explorateurs, soit de la part des chercheurs.

1.1.1 Makina ou fang màkina

Nous émettons deux hypothèses pour justifier ces deux dénominations. Nous pensons d'une part qu'elle a été attribuée par les ethnies voisines pour désigner les *ǰíwǎ* ainsi que leur langue. Ceci est inhérent au fait que les *ǰíwǎ* introduisent leur discours par *mà kǐ nǎ* "je dis que". Cet énoncé introductif, nous l'avons vu plus haut, est présent dans plusieurs langues du Gabon. Les ethnies gabonaises l'utilisent d'ailleurs soit pour s'inter désigner, soit pour s'auto désigner. Les Fang disent par exemple constituer *l'ayong mà dzó nǎ* (tribu des mà dzó nǎ "je dis que".)

En seconde hypothèse nous postulons que les *ǰíwǎ* eux-mêmes ont utilisé la dénomination *fang mekina* pour marquer leur autonomie, leur identité, leur homogénéité à l'intérieur du groupe fang au sein duquel ils évoluent. Nous établirons en effet plus loin que les *ǰíwǎ* faisaient parti du groupe migratoire fang.

¹¹ IDIATA, F., 2007, *Les langues du Gabon : données en vue de l'élaboration d'un atlas linguistique*, Paris, L'Harmattan (Etudes Africaines). p 121.

¹² MAYER, R., et VOLTZ, M., 1990, « dénomination ethno scientifique des langues du Gabon » in *Revue gabonaise des sciences de l'homme* n°2, Libreville, LUTO, p 43.

AGYUNE-NDONE¹³ utilise la dénomination "makina" pour désigner l'ensemble ethnique məkə, makaa, chiwa.

1.1.2 Osieba, Osyeba / ofébà.

Ces deux dénominations sont utilisées par les premiers explorateurs et missionnaires. Les récits de BRAZZA ou encore MARCHE et COMPIEGNE cités par MERLET¹⁴ parlent des "farouches Osieba". Les mêmes explorateurs mentionnés cette fois par ALEXANDRE (1965, p.507) affirment que les « "farouches Osyeba" ou Osheba (...) ont disparu sans laisser la moindre trace, ce qui est quand même un peu étonnant ».

GALLEY (1964), mentionné par AGYUNE-NDONE parle également des Osyeba. Il les présente comme un sous groupe fang dont la langue serait une variante dialectale de l'*akè*. Même si il semble avoir confondu le fang mekè au *fang mekina*, GALLEY parvient cependant à établir une parenté entre la langue des Osyeba, le *mekhuk* et le *ngumba*, parlés respectivement en Guinée Equatoriale et au Cameroun.

ALEXANDRE, malgré le fait qu'il présente lui aussi les Osyeba comme un "ayong des Fang-mèke", pense que le nom (Osyeba) est issue des ethnies voisines appartenant aux groupes B.10 ou B.30 c'est-à-dire Orungu et Okandé.

Les locuteurs jíwá affirment pour leur part que cette appellation leur a été attribué par les Saké. Pour eux Osheba viendrait du saké ofébà.

Quoi qu'il en soit, le terme osyeba ou osheba résulte d'une déformation du nom jíwá, par l'usage du préfixe nominal (PN) de classe 7 /o-/. Il est effectivement issu des ethnies voisines et non pas des jíwá eux-mêmes puisque ces derniers, nous le verrons au cours de l'analyse, n'utilisent pas /o-/ comme PN 7.

Les explorateurs ont donc utilisé un nom donné aux jíwá par les peuples côtiers (dont font partie les Myene-Orungu). En somme, les dénominations osieba, osyeba, oshéba, bosheba, ont été assignées par les ethnies voisines appartenant globalement à la zone B.

¹³ AGYUNE-NDONE, F., 2005, *dynamique des clans et des lignages chez les makina du Gabon*, mémoire de Master Recherche Anthropologie, Lyon, Université Lumière Lyon2

¹⁴ MERLET, A., 1990, *Vers les plateaux de Massuku (1886-1890).histoire des peuples du bassin de l'Ogooué, de Lambaréné au Congo, au temps de Brazza et des factoreries*, Libreville, Centre Culturel Saint-Exupéry, sépia. pp242-243.

1.1.3 Meka, meke, makaa, mekuk

Les termes meka et meke seraient le résultat d'une confusion entre le *fiwé* et le fang meke. Cette confusion était déjà perceptible chez les missionnaires (GALLEY, TRILL), elle persiste toujours aujourd'hui puisqu'on la retrouve chez AFFANE OTSAGA (1998) et AGYUNE NDONE (2005). La confusion à mon sens se justifie par la proximité linguistique et culturelle entre le *fiwé* et le fang, et plus particulièrement le fang meke. Elle est en outre liée au fait que les *fiwé* sont des anciens Makaa. Entre makaa et meke, la confusion est assez aisée.

Il n'existe aucune intercompréhension entre le fang meke et le *fiwé* et les études dialectologiques ont démontré que le *fiwé* n'est pas rattachable au groupe linguistique fang.

Les locuteurs *fiwé* (particulièrement ceux de Booué) que nous avons interrogé à ce sujet affirment tous que la dénomination Meka ou Meke leur est attribuée par les Fang. Si l'on part du principe que les *fiwé* ont longtemps côtoyé (et côtoient toujours) les Fang et qu'aujourd'hui ils se retrouvent au sud de l'aire migratoire fang, on comprend aisément pourquoi les Fang emploient le terme meke pour les désigner. En fang en effet, meke [mækjɛŋ] vient de *ɲkjɛŋ* "aval, sud" et désigne les Fang ou les membres du groupe migratoire fang ayant pris la direction du sud. Les *fiwé* sont donc, dans la représentation fang, les membres de leur groupe migratoire, (ou des locuteurs d'une langue proche) se trouvant dans le sud et donc des "Meke". Les locuteurs Fang de Makokou admettent d'ailleurs que pour eux, les Makina sont des Meke.

ANGYUINE NDONE utilise le terme "mekè" pour désigner les *fiwé* de Makokou et de Ndjolé affirmant que ce sont les locuteurs "makina" de ces localités qui se réclament comme tel. Nous verrons plus loin qu'il s'agit en réalité des *fiwé* issus, soit de la migration originelle (Makokou), soit de Booué et qui auraient migré, suivant le cours de l'Ogooué jusqu'à Ndjolé. Nous pensons que le brassage entre ces populations et les Fang a été si important que les *fiwé* de ces localités ont fini par adopter la dénomination fang.

Le mekuk [mækù?] enfin est une langue sœur du *fiwé*. Elle est parlée en Guinée Equatoriale.

1.1.4 *fiwé*, *fiwa*, *chiwa*, *shiwa* ou *fiwé*.

Nous traiterons ici de la monosyllabité ou de la bisyllabité du glossonyme. Dans notre rapport de licence, nous avons utilisé le glossonyme *fiwé*, c'est d'ailleurs le même nom qu'utilise PUECH en 1989. Le nom *shiwa*, *Chiwa* ou *fiwa* est celui que l'on rencontre majoritairement dans la littérature. Il est

notamment utilisé par KWENZI MIKALA (1987 et 1997), IDIATA (2005), MOUGUAMA-DAOUDA (2005 et 2006). Son utilisation répond simplement à des soucis dactylographiques, il n'est donc pas étonnant que nous l'exploitions de temps à autre.

En maîtrise, nous avons utilisé la transcription *fwá*. Nos investigations nous ont permis d'observer que les réalisations monosyllabiques et dissyllabiques dépendaient de l'âge des locuteurs. Si chez les jeunes locuteurs (tels que ceux avec lesquels nous avons travaillé en Maîtrise) on observe une syncope de la première voyelle, les adultes (que nous avons interrogés cette année¹⁵) au contraire proposent une réalisation dissyllabique " *fwá*". Nous avons choisi, dans le cadre de ce travail et par souci de conformité avec les différentes publications sur la langue, le terme *fwá*. Cela ne remet nullement en question la transcription utilisée en maîtrise, les deux termes étant en variation libre. Nous exploiterons parfois le terme *makina* dans le sens que lui donne ANGYUINE NDONE.

Notre actuelle préoccupation, pour ce qui est du nom de la langue, concerne le passage de *makaa* à *fwá*. Si on considère en effet les *fwá* comme d'anciens *Makaa*, il serait intéressant de s'interroger sur le processus historique ayant conduit à ce changement de dénomination.

1.2 Localisation.

Les individus se réclamant du groupe ethnolinguistique *fwá* se localisent exclusivement au Gabon. Il a cependant été établi que le *fwá* avait des affinités linguistiques avec des langues localisées dans des pays voisins, à savoir le *makaa* et le *ngumba* localisés au Cameroun (région de Kribi) et le *mækuk* parlé en Guinée Equatoriale. MOUGUAMA-DAOUDA présente le *makaa* comme une langue dont le *fwá* serait une variante dialectale. Pour ce qui est du *mækuk*, qui n'a jamais été classifié linguistiquement, nous pensons qu'il s'agit d'une langue sœur du *fwá*. Nous proposerons plus loin une révision de la classification de MAHO en y incluant le *fwá* et le *mækuk*.

1.2.1 Localisation au Gabon.

Au Gabon, les locuteurs *fwá* sont disséminés sur l'ensemble du territoire national. Leurs foyers d'origines sont cependant localisés dans la province de l'Ogooué Ivindo (autour des villes de Booué, Makokou, Ovang), dans la province de l'Estuaire (près de Kango), dans le Moyen Ogooué (Ndjolé, Lambaréné) et dans le

¹⁵ MINDOUMBI Jean 60 ans.

Woleu–Ntem (entre Mitzic et Medouneu). La carte 4, page suivante, localise les différentes villes mentionnées.

En 1962, DESCHAMPS, cité par ANGYUINE NDONE (2005, p.28), localise les *ǃiwá* dans les villages Atsong–biali, Linzé, Melare et Bələmə. Cette localisation nous semble exacte dans la mesure où deux de nos informateurs sont effectivement issus des villages Linzé et Bələmə et le village Malare existe toujours. PUECH en 1990 localisera également les *ǃiwá* dans et autour de la ville de Booué, et sur l'axe Makokou–Ovang, et Ovang–Booué. Il mentionne d'anciens villages devenus aujourd'hui des quartiers de la commune de Booué, notamment Atsong–byali (attache de la pirogue) Ja et Kankan.

Si Booué devient aujourd'hui le principal foyer *ǃiwá*, cela est dû à des facteurs économiques. La construction du chemin de fer à Booué a en effet attiré les populations *ǃiwá* du nord (Bələmə, Linzé etc.). Elles ont ainsi rejoint celles déjà installées à Atsong–byali.

Aux villages mentionnés par DESCHAMPS et PUECH, nous ajouterons, pour ce qui est de la province de l'Ogooué–Ivindo, les villages Bissobinlam, Agnegueke, Ntunkun (ntúnkún), Inzanza, Bələmə 2, Meyiga, Ekowong et Nsia. Tous ces villages (dont certains ont aujourd'hui disparu) occupent la rive droite de l'Ivindo, dans le canton Lizinda. Vers la Lopé (Mikongo) nous pouvons citer d'anciens villages *ǃiwá* tels que Mətwəŋ, Mənyigə et Baka¹⁶.

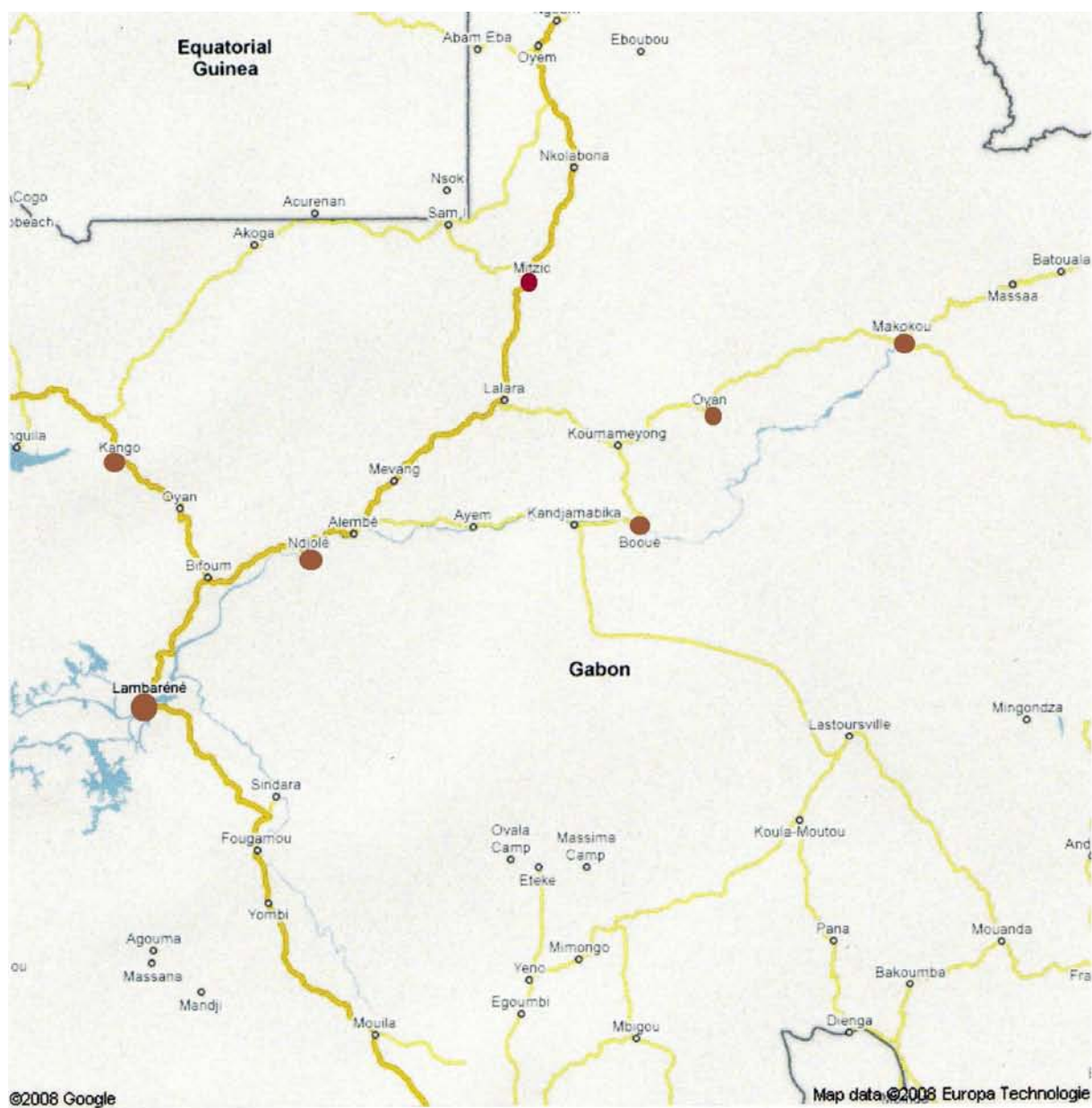
En 1856, DU CHAILLU signale la présence des Osyeba dans la région de Medouneu plus exactement entre Medouneu et Mitzic au Nord du Gabon (province du Woleu–Ntem). MEDJO MVE (1997) et AGYUINE NDONE (2005) confirmeront cette localisation en précisant que dans les villages concernés, les *ǃiwá* cohabitent avec les Fang. Les deux ethnies y connaissent une telle symbiose qu'on a aujourd'hui de la peine à les distinguer culturellement et même linguistiquement.

Les *ǃiwá* sont enfin localisés dans la province du Moyen–Ogooué à Lambaréné (quartier Grand–Village) puis à Ndjolé au quartier Bingoma (famille ENGONE MBA). Dans la province de l'Estuaire, on les retrouve à Kango exactement dans le village Alaremintang, l'assimilation avec les Fang y est si importante qu'il devient difficile de distinguer les deux communautés.

En définitive, nous retiendrons les communes de Booué, Ovang, Makokou et leurs environs comme le principal foyer actuel des populations *ǃiwá* (carte 4).

¹⁶ Tous les villages de l'Ogooué Ivindo sont individuellement localisables sur le lien <http://www.tageo.com/index-e-gb-v-06-lg-fr.htm?Ogooue-ivindo>. Nous sommes partis de ces localisations individuelles pour réaliser notre carte5.

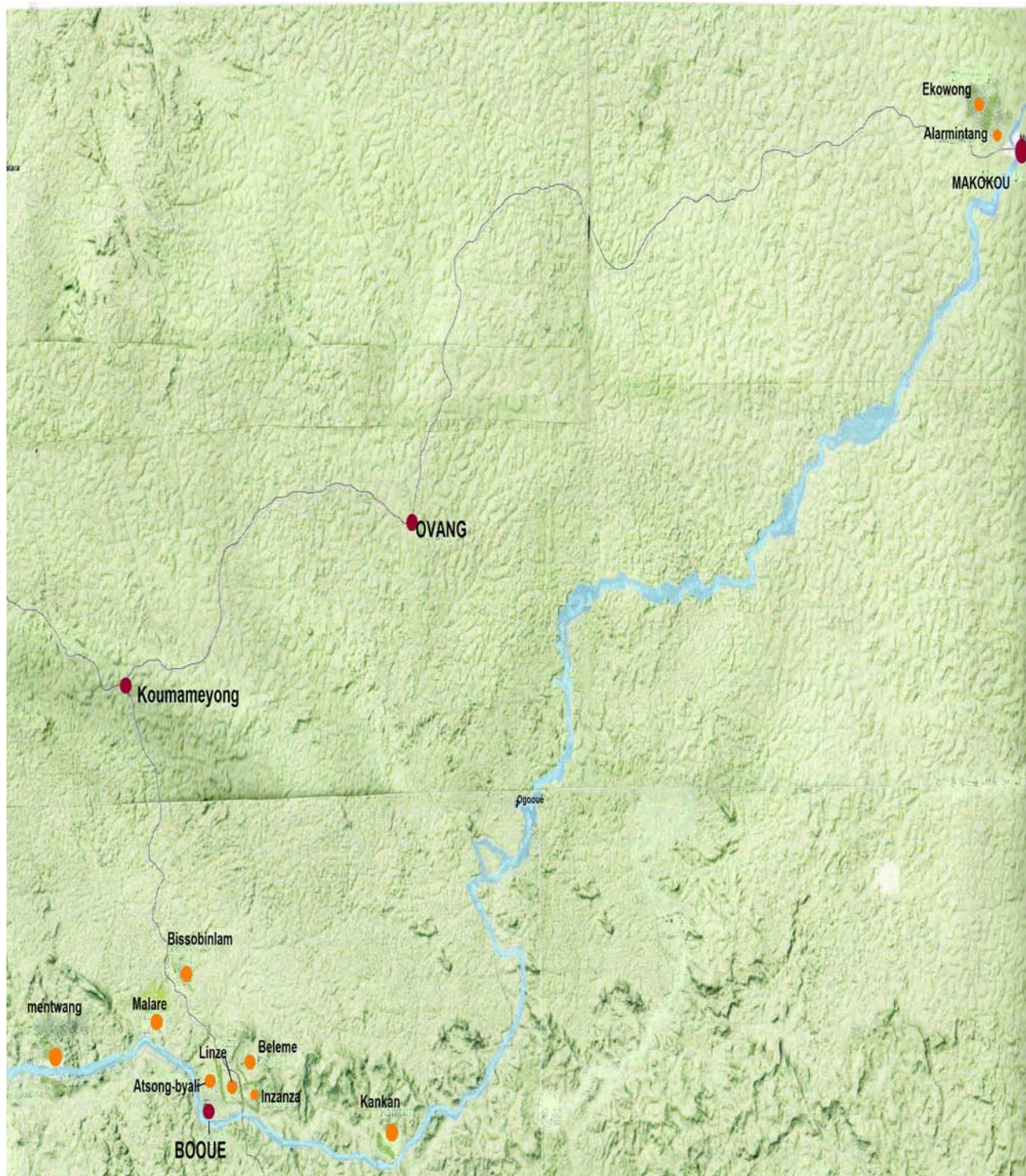
Carte4 : localisation actuelle des jiwé au Gabon



Source :

<http://maps.google.com/maps?hl=en&ie=UTF8&ll=0.065918,11.612549&spn=2.361892,3.482666&z=8&pw=2>

Carte 5 : Localisation de quelques villages fíwá dans l'Ogooué Ivindo. fíwá



Source : OLLOMO ELLA Régis, sur fond de carte Google maps.

1.3 Histoire et migrations.

Les travaux portant sur la migration fíwé sont assez explicites sur leur propagation au Gabon, même si la confusion avec les Fang meké pourrait laisser émettre des réserves sur l'exactitude des reconstitutions de leurs trajets migratoires. Nous présentons ici une hypothèse sur leur migration du Cameroun vers le Gabon jusqu'à leur implantation actuelle. Nous nous baserons sur les travaux réalisés autour de la migration fang. Nous en inférerons la migration fíwé en nous appuyant sur des faits communs apparaissant dans la tradition orale des deux ethnies.

1.3.1 Les origines.

Le foyer d'origine des fíwé est localisé au Nord Cameroun. Ils y formaient avec les Ngumba et certainement les Mekuk, le groupe Makaa.

"Les Chiwa vivaient au XIII^e siècle dans la forêt au sud de la Sanaga, au XV^e siècle ils sont signalés dans la région de Minlaba. Ils constituaient alors avec les Ngumba le groupe maka. Un mouvement les conduisit sur la rive droite du Haut-Nyong où ils s'installèrent. A la suite de ce séjour, deux autres migrations provoquèrent la scission du groupe. Une migration mena les Ngumba vers l'ouest, une seconde conduisit les Makaa vers l'est et les Ngumba encore plus à l'ouest sur la côte"¹⁷.

Le texte collecté par PUECH (1990, p.295) sur le récit de la migration fíwé démontre que c'est la famine qui est à l'origine de leur départ de la rive droite du Haut-Nyong.

Pour ce qui est de l'explosion du groupe et de la séparation d'avec les Ngumba, tous les auteurs (particulièrement ALEXANDRE, MOUGUAMA DAOUDA et AGYUINE NDONE) sont unanimes sur le fait qu'elle coïncide avec l'arrivée des groupes Béti et Bulu (A70) en provenance du Nord Cameroun. Nous pensons que l'explosion a conduit les Makaa vers le Nord et qu'ils y ont rencontré le groupe migratoire fang (A75) lui aussi en provenance du Nord Cameroun. Une partie des Makaa aurait fusionné avec les Fang et ensemble ils auraient formé un groupe migratoire commun en direction du sud.

Notre hypothèse sur leur migration commune trouve son fondement dans le fait que l'on retrouve dans la tradition orale des deux ethnies, une étape importante dans leur trajet migratoire : *Obzamboga*. Le récit de la migration fíwé collecté par PUECH et que nous présentons ci dessous fait référence non seulement à

¹⁷ MOUGUAMA DAOUDA, P., 2005, *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon*, Paris, CNRS EDITIONS, p 89.

Obzamboga, mais également à une migration commune suivie d'une séparation d'avec les Fang.

ƒíwé yávə́ mbyéh

les Shiwa sont venus de là haut

kándí ábúrí bábê bákándí à myǎ́ nfǎ́ néní

séparés les hommes se sont
séparés au moment de la
grande famine

nà nfí lǎ **dzà mbùyá**

pour venir passer arbre percé

yû myâríké, vèbâ kábálá mé nfíí

arrivés autre côté, alors ils se
sont séparés de route

mpǎ nǎ wè lí kò bífíwé báakě́ mégúmi

**les Fang et une partie des
Shiwa sont allés à droite**

é wèlí kòbífíwé épélí mégyálí

et une partie des Shiwa du côté
gauche

mpǎ báakě́ mégúmí báadzîi bífíwé nǎa

les Fangs partis à droite ont
demandé aux Shiwa:

ƒà yíní bēkémé mégyálí ní byòò béképyà

« vos frères sont partis à
gauche mais vous partir où ? »

vè bífíwé byâkínǎ

alors les Shiwa ont dit que:

bvé ké kàgíyè ngùbá

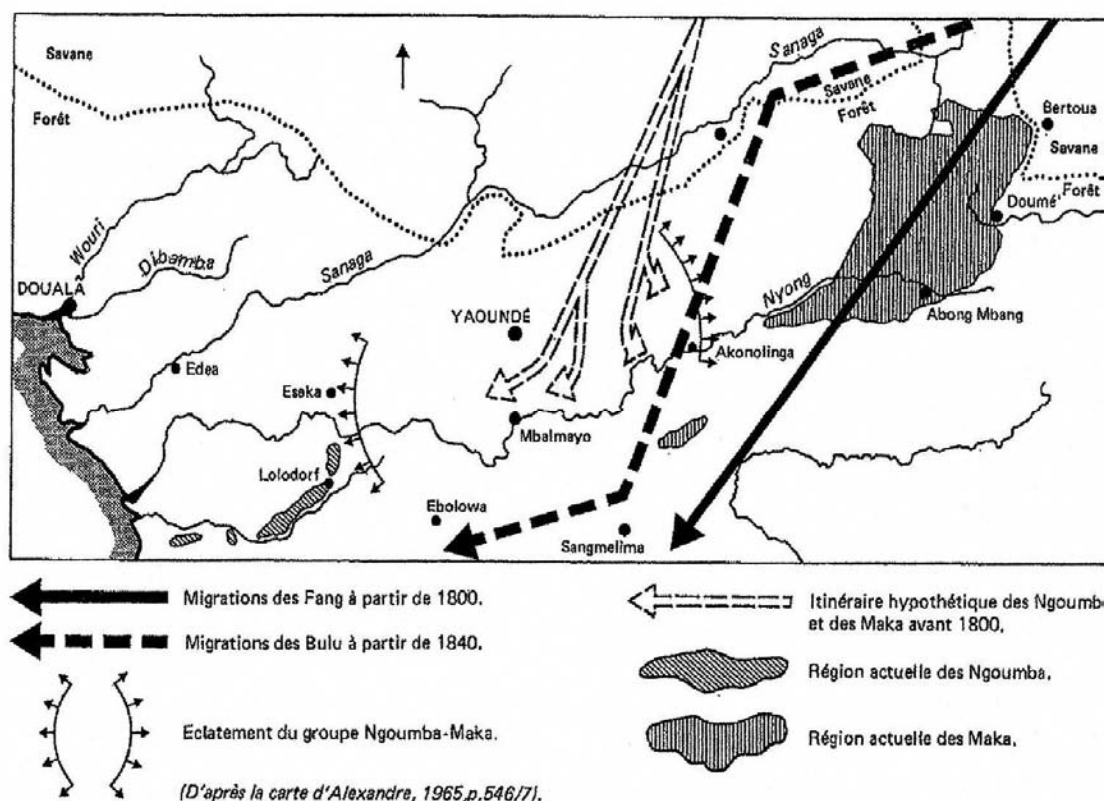
« nous partons chercher une
rivière ».

má dzéné ngúmbà látàrèrè tsénówá

ainsi le nom Ngoumba a
commencé en ce temps là.

La carte 6 résume la migration makaa de leur foyer d'origine jusqu'à la dispersion causée par les Bulu Beti.

carte6 : migration makaa jusqu'à son explosion.



Source : GESCHIERE 1981 cité par AGYUINE NDONE (2005, P. 23.)

1.3.2 Odzamboga

Le récit sur la migration fang mentionne qu'ils se seraient frayés un passage à travers un tronc d'arbre après y avoir préalablement creusé un trou. Ce passage constitue, avec la traversée d'un fleuve sur un dos de python¹⁸, l'une des principales étapes de leur migration. Les sources orales et écrites¹⁹ rapportent que les Fang, poursuivis par les Mvele (Bassa), se seraient trouvés face à un gros arbre "adzap" leur obstruant le passage. De part et d'autre de l'arbre, se trouvaient des ravins. Ils eurent donc l'ingénieuse idée de creuser un trou "ábò?" à même le tronc et d'y passer. Odzambo?a renvoie donc à l'endroit où ils se frayèrent un passage à travers un tronc d'arbre. Les jíwé mentionnent eux aussi dzà mbùxá "arbre percé" dans

¹⁸ Alexandre pense qu'il s'agissait en réalité de la traversée de la Sanaga alors que celle-ci était momentanément à sec.

¹⁹ ONDUA-ENGUTU, 1954, *Dulu bon be Afiri-Kara*, Eholowa, Cameroun.

leur migration, ce qui suppose que le groupe migratoire fang, lors de l'étape d'Odzamboga comportait entre autres les jíwá. La tradition orale fang confirme d'ailleurs que les membres de leur groupe migratoire parlaient plusieurs langues²⁰. Laissons aux historiens le soin d'établir la chronologie exacte des faits et de déterminer l'identité exacte du peuple à leur poursuite, intéressons nous exclusivement à la localisation de cette étape commune que constitue Odzamboga.

1.3.2.1 Òdzàmbòʔá : localisation

Pour MBA ABESSOLO (2006, p.60), Odzamboga symboliserait la traversée d'une chaîne de montagnes (djebel-Hoggar) qu'il localise en Algérie. Le terme djebel-Hoggar aurait donc donné, à la suite d'une évolution diachronique, le terme Obzamboga. Cette hypothèse suggère donc que la rencontre entre les Fang et les jíwá a eu lieu avant la traversée de la Sanaga. Or, nous verrons plus loin que c'est l'arrivée du groupe Bulu, Beti, Fang qui a engendré l'éclatement du groupe Makaa déjà installé au Cameroun. Odzamboga ne pourrait de ce point de vue se localiser qu'au Sud Cameroun.

Nous partons pour notre part de l'hypothèse selon laquelle Odzamboga serait une représentation symbolique de l'entrée en forêt du groupe migratoire fang. Cette hypothèse, soutenue également par MEDJO MVE (communications personnelles) part du principe que les anciens bantu vivaient dans une région de savane. Celle-ci offre, du fait d'une absence de grands arbres, non seulement des facilités du point de vue agricole, mais également une certaine sécurité. La forêt représentait donc un obstacle car particulièrement hostile et inconnue des Fang, y entrer constituait donc un acte de bravoure. La première forêt sur le trajet migratoire fang, après la traversée de la Sanaga se situant au Sud Cameroun, nous y localisons donc Odzamboga. NDONG NDOUTOUME (1983, p.17) propose un synonyme à Odzamboga, il utilise le terme Kam-élonge " l'arbre (élonge) qui obstrue le passage", il en localise, lui aussi, la traversée au Cameroun actuel. Si l'on tient compte de la limite actuelle de la forêt et du trajet migratoire fang proposé par ALEXANDRE (c'est le plus fiable que nous avons trouvé, cf. carte7), Odzamboga se situe au sud Cameroun entre les villes de Bertoua et Abong Mbang, plus exactement entre les villages actuels de Dimako et Doumé.

²⁰ Le récit de la migration fang a été conservé sous la forme d'un chant dont l'un des passage mentionne que le groupe fang parlait məkórá, bəpwèlè, fang et d'autres langues. Ce chant est aujourd'hui disponible sur internet à partir du lien <http://monefang.com/ewunku/ebolaza/autre/autre.html>

1.3.3 Reconstitution des faits

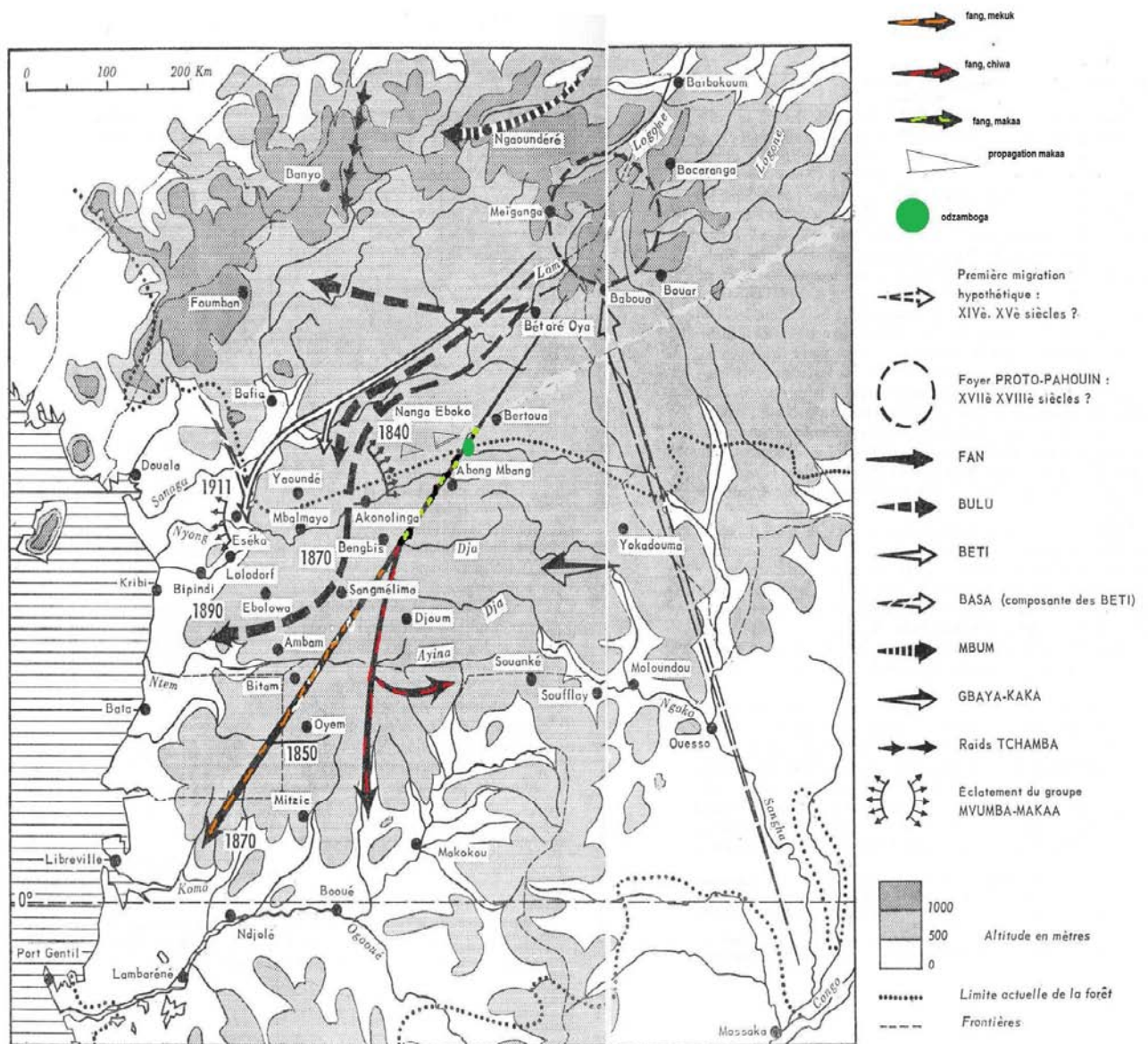
Après cette localisation, nous pouvons reconstituer la migration jíwá de la manière suivante : les jíwá, issus de la dispersion du Groupe Makaa causée par le groupe Bulu Beti (vers 1500), auraient migré vers le nord est. Ils auraient rencontré les Fang puis intégré leur groupe migratoire et ensemble ils seraient entrés en forêt. Le groupe aurait par la suite subi une scission, c'est d'elle que parle la tradition orale jíwá et qu'Alexandre représente sur sa carte, elle a eu lieu dans la région de Bengbis. C'est donc divisés en deux sous groupes que le groupe migratoire fang entre au Gabon.

Les jíwá (du moins ceux que nous étudions) font partie du sous groupe s'étant dirigé vers l'est et leur entrée au Gabon s'est faite au niveau de la source de l'Ayina (Nord Gabon). Nous utiliserons le terme "Fang- jíwá" pour désigner ce premier groupe migratoire. Certains anciens Makaa auraient suivi la seconde vague migratoire fang (que nous appellerons "Fang-Mekuk") et seraient entrés au Gabon par le nord-ouest.

La cohabitation pacifique actuelle entre les Fang et les jíwá, deux peuples pourtant réputés pour leur esprit belliqueux, est le résultat d'une migration commune. A notre avis, et cela n'engage que nous, les jíwá sont des membres du groupe migratoire fang introduisant leur discours par Makinã "je dis que", cela leur vaut la dénomination "fang makina". Ils sont différents des Fang mekè qui parlent, comme MEDJO MVE l'a si bien établi, une variété dialectale du fang. ANGYUINE NDONE montre pour sa part que malgré cette longue cohabitation, toujours perceptible aujourd'hui, les jíwá ont su conserver leur identité culturelle et linguistique.

La carte 7 présente l'explosion du groupe Makaa, ainsi que la migration Fang-jíwá. Sur cette carte tirée de ALEXANDRE (1965, P. 546) nous avons ajouté notre localisation d'Obzamboga ainsi que la propagation ayant conduit le ralliement des Makaa au Fang, puis la scission du groupe en Fang- jíwá et Fang-Mekuk après Obzamboga.

carte7 : essai de reconstitution du trajet migratoire fang/ jíwá du Cameroun au Gabon



source : OLLOMO ELLA Régis : adaptation de la carte de ALEXANDRE (1965) P.546.

1.3.4 Dispersion au Gabon

Tous les auteurs (ALEXANDRE, MERLET, MOUGUAMA) s'accordent sur le fait que le groupe "Fang- jíwá" aurait formé un foyer dans le nord-est du Gabon (région actuelle, de Minvoul) : c'est le foyer Osieba dont parle MERLET cité par AGYUINE NDONE (2005,P.26). Ce foyer s'est disloqué en deux principaux groupes migratoires, l'un suivra le cours de l'Ayina (Ivindo), l'autre le cours de la Mvoug.

MERLET (carte 8) propose que de ce foyer, un troisième groupe migratoire serait parti en direction de l'Okano (A). Ce sont ces derniers que l'on retrouve entre Mitzic et Medouneu et dont parle DU CHAILLU.

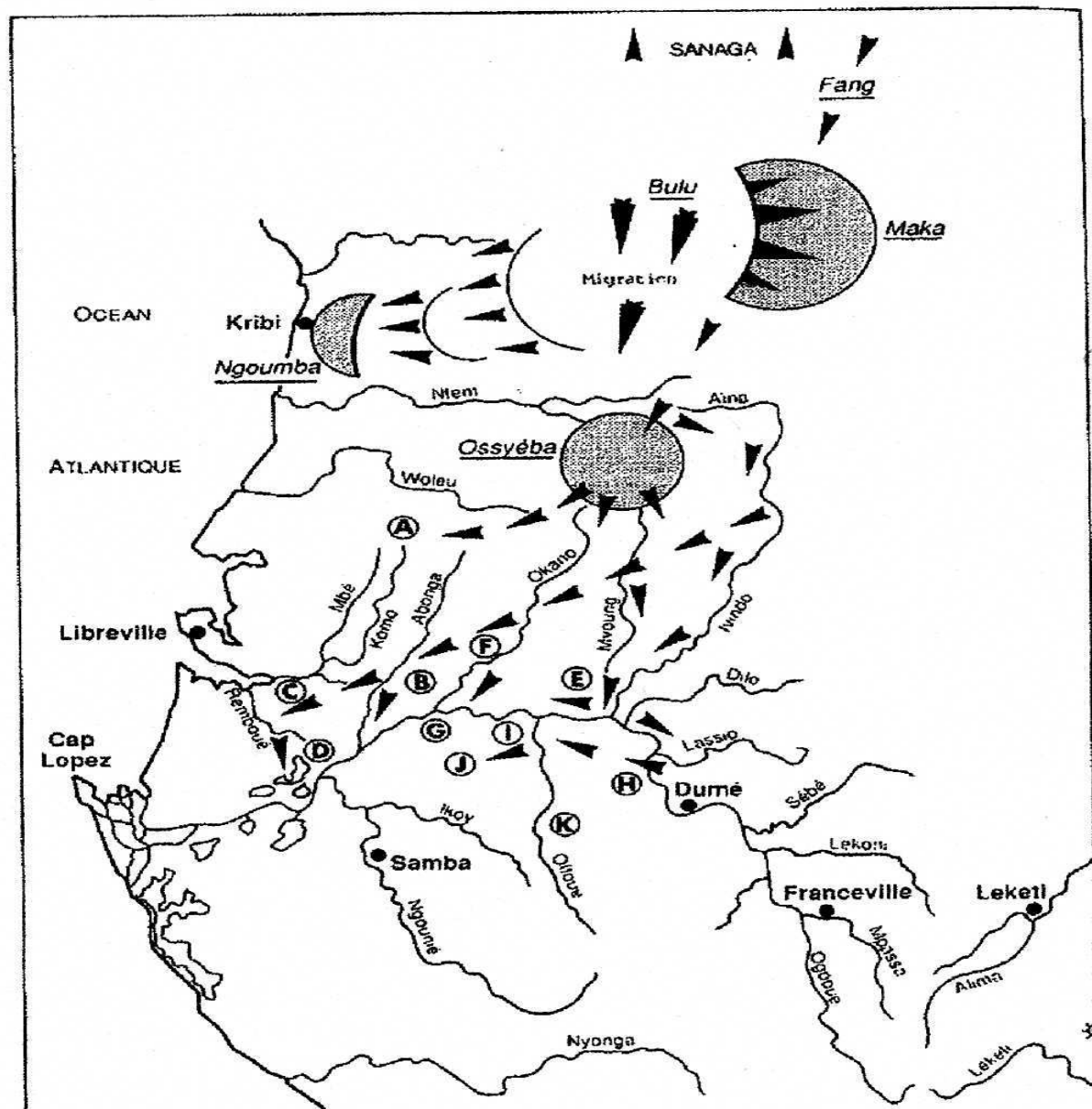
Le groupe suivant la rive droite de l'Ivindo traversera les régions de Mayebout, fondera un peu plus au sud la ville de Makokou. Ce groupe subira à son tour une division qui conduira une vague en direction de la Mvounou. Celle-ci a progressé jusqu'à Ovang (F) puis dans l'Estuaire du Gabon (C, D). Ce sont par exemple ces *fiwé* que l'on retrouve à Alaremintang entre Kango et Libreville.

Jean MINDOUMBI (l'un de nos informateurs) affirme que certains *fiwé* ont traversé l'Ivindo pour rejoindre la rive gauche occupée à l'époque par les Kota et les Saké. Ces derniers auraient évolué jusqu'à la Lopé et fondé les villages Metwang, Megningue et Baka.

Le reste du groupe poursuivra sa progression le long de la rive droite de l'Ivindo, fondera les villages de Ntunkung, Nsia, Bələmə, avant de s'établir à Booué et dans ses environs (E, H, I, J, K). De Booué, certains *fiwé* ont suivi le cours de l'Ogooué. On les retrouve à Ndjolé (quartier Bingoma, famille ENGONE MBA) puis à Lambaréné (quartier Grand-Village).

La carte 8 tirée de MERLET (1990) synthétise non seulement la dispersion makaa, mais également la propagation *fiwé* au Gabon.

carte8 : dispersion du groupe Makaa et propagation des fíwé au Gabon



Source : MERLET 1990 cité par AGYUINE NDONE 2005, P.26.

1.3.5 Qu'en est-il des Mekuk ?

Le récit de la migration fíwé affirme qu'après l'étape d'Odzamboga, une partie des fíwé aurait suivi les Fang à gauche. Nous pensons que les Mekuk font partie de ce groupe migratoire. C'est pourquoi nous l'avons désigné par "fang-mekuk". Ce groupe a migré jusqu'en Guinée Equatoriale. Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve effectivement les Mekuk à l'est de la Guinée Equatoriale. Les locuteurs fíwé affirment que les Mekuk parlent un fíwé "archaïque" et qu'ils n'ont pas besoin d'interprètes pour se comprendre.

La carte d’ALEXANDRE (1965) retraçant le trajet du groupe migratoire fang coïncide étonnamment avec non seulement le récit sur la migration fíwé collecté par PUECH 25 ans plus tard, mais également avec l’hypothèse que nous formulons sur la migration fíwé 48 ans plus tard.

1.4 Classification linguistique.

Les grandes classifications linguistiques notamment celle de GREENBERG et de GUTHRIE ne mentionnent pas le fíwé. Il figure seulement dans les classifications des langues gabonaises, notamment celles de KWENZY MIKALA et de MOUGUIAMA DAOUDA. C’est la raison pour laquelle nous avons jugé utile de proposer une classification du fíwé au sein des langues bantu.

Nous partirons pour ce faire de la classification proposée par MAHO (2003) et y ajouterons non seulement le fíwé mais également le mekuk. Notre proposition de classification pour le groupe Makaa–Njem est donc la suivante (A833. chiwa, etc. A834; mekuk, etc.) :

A80 groupe makaa–njem

- A801 gyele, Bagyeli
- A802 ukwejo
- A81 mvumbo, kwasio, ngumba
- A82 so
- A83 makaa
- A831 byep, North makaa
- A832 bikele, kol, bekol
- A833 chiwa, fíwé, makina
- A834 mekuk, məkùkh
- A84 koolnzime, njem
- A841 badwee, bajue
- A85a nkonabeeb, konabem
- A85b bekwel, bakwele
- A86a mezime, medjime
- A86b mponpo, bombo
- A86c mpirmo, mbimu
- A86c mpiemo, mbimu
- A87 bomwali, sangha sangha.

1.5 Documentation existante.

Les travaux portant spécifiquement sur le jíwé ne sont pas très nombreux. Du point de vue anthropologique, nous pouvons mentionner le travail sur la dynamique des clans proposé par AGYUINE NDONE. Celui-ci démontre que l'interpénétration au gré des mariages entre les Fang et les jíwé est à l'origine de certaines permutations des noms de lignages entre les deux ethnies. Il montre cependant que malgré cette longue cohabitation entre les Fang, les jíwé et les Saké, les jíwé ont su conserver leur identité du point de vue anthroponymique.

Pour AGYUINE NDONE, les locuteurs Fang Mekè sont des "Makina". Les études dialectologiques, notamment celles de MEDJO MVE, ainsi que les travaux de classification linguistique de GUTHRIE, MAHO, KWENZY MIKALA et MOUGUAMA DAOUDA, ont cependant démontré que le fang mekè n'est rattachable ni au makaa, ni au chiwa, encore moins au ngumba, au mekuk et au bekwil, mais bel et bien au fang. Nous craignons donc que l'auteur n'ait été victime de l'éternelle confusion entre le "fang mekè" et le "fang mekina", confusion que nous éclaircirons certainement davantage en proposant prochainement une étude dialectologique confrontant les trois parlers à savoir : le fang (du moins ses dialectes avérés), le fang mekè et le jíwé.

Le travail d'AGYUINE NDONE a toutefois le mérite d'avoir présenté, pour la première fois, une synthèse des connaissances sur l'histoire de la communauté jíwé. Sa synthèse se base particulièrement sur les récits des premiers explorateurs et sur les travaux d'histoire et d'archéologie les plus récents.

Sur le plan linguistique, si nous excluons la classification de KWENZY MIKALA qui en soi n'était pas un travail de description, la première description systématique du jíwé a été réalisée par PUECH en 1989. Son article sur *le constituant supra syllabique en jíwé* publié dans pholia4 aborde à la fois des problèmes de phonétique et de phonologie.

Du point de vue phonologique, il dégage un système consonantique de 25 consonnes dont 17 simples et 8 complexes. Il identifie en outre un système vocalique à six voyelles et démontre que la structure syllabique est majoritairement de type CVCV. Il identifie au départ des voyelles nasales et expliquera par la suite que cette nasalité est inhérente à une consonne nasale vélaire devenue flottante. Les voyelles nasales identifiées ont de ce point de vue une structure syllabique sous-jacente de type CV.

Du point de vue phonétique, il identifie un vocoïde glottalisé qu'il note A²¹ et que l'on retrouve par exemple dans le terme məkúA "pierres" (que nous avons noté məkwú en maîtrise) et dans bɪdzəA (que nous notons bɪdzəʔ). Pour lui, ce vocoïde est rattachable à une représentation morphophonologique [ɣa]. Sa structure syllabique sous-jacente est donc, au même titre que celle des voyelles nasales, de type CV. Il conclut donc que le constituant suprasyllabique en jíwé est structuré comme une syllabe avec une attaque et un noyau.

L'article de PUECH sur le Shiwa en 1990 publié dans la Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme et qui entraine dans le cadre de l'élaboration de l'Alphabet Scientifique des Langues du Gabon (ASG), consacre une grande partie à l'histoire et la migration jíwé. On y retrouve le récit sur la migration jíwé que nous avons présenté plus haut. Il y effectue également une analyse des schèmes tonaux en jíwé et reprend l'inventaire phonématique proposé en 1989.

Le deuxième travail de description linguistique se rattachant au jíwé a été proposé par AFAN OTSAGA en 1998 puis en 1999. Les deux travaux portaient sur la phonologie du meka. Le travail de 1998 était un rapport de licence qui jetait les bases théoriques du travail qui se réalisera en maîtrise. Si nous notons également chez lui une confusion entre le mekè et le "makina", nous ne pouvons malheureusement apporter ici des éléments de sa description, le mémoire de maîtrise proposé en 1999 étant introuvable.

Le dernier travail sur le jíwé est celui que nous avons proposé en 2005 puis approfondi en 2007. Le travail proposé en 2005 était un rapport de licence à la fois pré théorique et pré méthodologique, il nous a permis d'avoir un premier contact avec la langue. En licence, nous avons réalisé une pré enquête grâce à laquelle nous avons sélectionné notre terrain d'investigation, ainsi que nos informateurs puis entamé la collecte des données. En somme le rapport de licence a jeté les bases de l'analyse que nous devons effectuer en maîtrise. Il constituait sur le plan méthodologique, le premier acte de la démarche scientifique en vigueur dans les sciences à savoir l'acte de *la rupture*.

Le mémoire proposé en 2007 était la suite du rapport de licence non seulement du point de vue méthodologique mais également du point de vue descriptiviste. Sur le plan méthodologique nous avons abordé les deux derniers actes de la démarche à savoir *la construction* et *la constatation*. Sur le plan

²¹ Ce vocoïde nous aura particulièrement posé des problèmes d'identification en maîtrise. Nous l'avons identifié finalement tantôt comme une glottale vélaire [ʔ], tantôt comme une occlusive labiovelarisée [kw].

descriptiviste, nous avons analysé les données collectées en licence. En exploitant la théorie fonctionnaliste, nous avons dégagé, sur le plan phonématique, trente deux phonèmes consonantiques dont trente en position initiale et dix en position médiane, la pertinence de la position finale n'ayant quant à elle pas été établie définitivement ; onze phonèmes vocaliques, tous oraux dont huit brefs et trois longs. Sur le plan prosodique, nous avons identifié cinq tons dont trois ponctuels (haut, moyen et bas) et deux modulés (montant et descendant). La question de l'accent reste à traiter. Nous avons obtenu les tableaux phonologiques suivants :

Tableau général des phonèmes consonantiques

Séries			Ordres		labial	dental	apical	prédorsal	palatal	vélaire
orales	sourdes		p		t	s	ʃ	k		
	sonores		b	v	d	z		g		
	continues	sourdes	w							
		sonores	ɰ		l		y			
		labio-vélarisées	bw				fw			
		palatalisées	by					ky		
		affriquées	sourdes				ts	tʃ		
	sonores					dz				
semi-nasales	sourdes		mp	nd			nʃ	nk		
	sonores		mb							
nasales	nasales		m		n			ŋ		
	labialisées		mw		nw			ŋw		

Tableau général des phonèmes vocaliques.

	antérieures	centrales		postérieures	
		brèves	longues	brèves	longues
Premier degré	i			u	u:
Deuxième degré	œ	ə	ə:	o	
Troisième degré	ɛ			ɔ	
Quatrième degré		a	a:		

Au cours de ce travail, nous n'avons malheureusement pas pu analyser en profondeur des phénomènes tels que la faille tonale, l'allongement vocalique et la pertinence de la position finale. Nous avons néanmoins proposé, à partir d'un outillage méthodologique et théorique plus élaboré, ainsi qu'un corpus plus fourni, d'analyser ultérieurement l'ensemble de ces phénomènes. Ce qui préfigurait déjà notre ambition de réaliser une thèse qui réexaminera l'ensemble de la phonologie fíwá.

1.6 Caractéristiques, mode de vie et organisation sociale

Les premiers explorateurs présentent les fíwá ou plus exactement les "Osieba" comme un peuple à la fois belliqueux et hospitalier. Nous pensons que ces deux qualificatifs certes contradictoires caractérisent parfaitement les fíwá. Ils ont en effet une tradition guerrière. BRAZZA cité par PUECH (1989, P.217) qui parle des "farouches Osieba" en a d'ailleurs fait les frais. On parle encore aujourd'hui à Booué de l'échec causé à son expédition par le chef guerrier Nfâ-bùrè.

Ils sont également présentés comme étant très hospitaliers. COMPIENE cité par MERLET (1990, pp.230–231)²², raconte avoir bénéficié de cette hospitalité. En pays fíwá on lui aurait apporté « de la banane bouillie et des morceaux de piment » alors qu'elle mourrait de faim.

Les activités quotidiennes des fíwá s'articulent autour de l'agriculture, de la chasse et de la pêche. La chasse est typiquement masculine, la pêche est aussi bien

²² AGYUNE-NDONE, F., 2005, *dynamique des clans et des lignages chez les makina du Gabon*, mémoire de Master Recherche Anthropologie, Lyon, Université Lumière Lyon2, P29

pratiquée par les hommes (pêche à la ligne, au filet etc.) que par les femmes (pêche au barrage “mèlú:?”).

La longue migration jíwá démontre que c’est un peuple nomade. La migration est avant tout liée à l’agriculture et à la recherche de nouvelles terres fertiles.

Sur le plan des croyances, les jíwá, tout comme les Fang pratiquent le culte des ancêtres à travers le Bieri. Mais contrairement aux Fang, les jíwá n’enterraient pas tous leurs morts. A la mort d’une personnalité importante de la communauté, son corps était enroulé dans une espèce de linceul fait d’écorces spéciales puis déposé au pied d’un grand arbre. Cet arbre symbolisait l’immortalité. Après la décomposition du corps, on y prélevait des os issus d’un organe bien spécifique (celui que le défunt souhaitait qu’on prélève). Les os étaient ensuite entreposés dans un vase avec les ossements prélevés antérieurement sur d’autres corps. Un culte était rendu aux ancêtres pour solliciter leurs faveurs à l’occasion d’un événement important (guerre, récoltes, chasse collective, pêche etc.).

1.7 Le jíwá : langue menacée ?

Si on tient compte du nombre de locuteurs (entre 1000 et 3000), on peut considérer le jíwá comme une langue menacée. Les facteurs qui menacent cette langue sont d’ordres interne et externe.

Du point de vue externe, le jíwá est menacé par le français, langue officielle, jouissant d’un certain prestige. Comme les membres de l’ensemble des ethnies du Gabon, les jíwá procèdent quasi systématiquement à la francisation des jeunes générations. La majorité des jíwá (le terme ici renvoie non pas à la communauté linguistique mais, plutôt à la communauté ethnique) de moins de 10 ans que nous avons rencontré ont en effet le français comme langue maternelle. Ils connaissent et peuvent à peine articuler correctement quelques dizaines de mots en jíwá. Nous craignons que la mort de leurs parents ne coïncide avec celle de la langue. Une langue assure avant tout une fonction communicative et elle ne vit que si elle est effectivement pratiquée.

Sur le plan externe on peut en outre noter l’influence des “grandes ethnies” voisines (Fang, Kota, Saké etc.). Les jíwá sont aujourd’hui en train de payer un lourd tribut de la pratique de l’exogamie. L’exogamie pratiquée par les jíwá est unilatérale, ce sont les jíwá qui vont prendre des épouses dans des ethnies voisines. Lorsqu’on sait que le patrimoine linguistique est transmis par les femmes, on comprend pourquoi les jíwá sont polyglottes ou au pire des cas ne pratiquent qu’une langue voisine, celle de leurs mères. L’influence des ethnies voisines peut donc être interprétée à la fois comme une menace externe et interne.

Un autre facteur, interne cette fois, est à prendre en compte : l'exode rural. Une grande partie des *ǰíwǎ* vit aujourd'hui en milieu urbain (surtout dans des villes autres que leurs villes d'origine). Ils font partie de ce que les *ǰíwǎ* de Booué appellent '*les ǰíwǎ de la diaspora*'. Nos *ǰíwǎ de la diaspora* ne sont pas en contact avec leur langue, ils pratiquent donc le plus souvent, et même au sein de leurs domiciles, soit le français, soit une langue voisine. Ils la transmettent donc inconsciemment à leurs enfants.

Il y a enfin un manque de promotion de la langue de la part des locuteurs. Le plus souvent, lorsqu'on les interroge systématiquement, les *ǰíwǎ* affirment appartenir à des ethnies voisines qu'ils considèrent certainement comme plus prestigieuses ou du moins mieux connues. Les confusions avec les Fang Mekè s'accroissent encore avec ce type de comportement. Nous souhaitons à travers nos travaux, vulgariser au maximum la langue et la culture *ǰíwǎ* et susciter de la part des membres de cette communauté ethnolinguistique un regain d'intérêt pour leur langue et leur culture.

Le processus de mondialisation dans lequel nous sommes engagés veut que chacun apporte au reste du village planétaire ce qu'il a de particulièrement précieux. Ce que les *ǰíwǎ* peuvent avant tout apporter au reste du monde c'est leur *jolie langue* et leur culture. Nous invitons donc les parents à ne pas dévaloriser leur langue, à ne pas en avoir honte, à être fiers de la transmettre à leurs enfants. C'est le meilleur héritage qu'ils puissent leur léguer s'ils souhaitent qu'ils soient réellement compétitifs. Ce serait une trahison et une offense à l'endroit des ancêtres auxquels nous rendons un culte, que de laisser mourir ce patrimoine (*kùmbà*) qu'ils nous ont confié.

2 DEMARCHE ET MODELISATION THEORIQUE

Dans les sciences sociales, l'analyse d'un phénomène se décline en trois principaux actes à savoir la **rupture, la construction et la constatation**.

La rupture est l'acte par lequel le chercheur rompt avec les préjugés et les fausses évidences qui donnent seulement l'illusion de comprendre les choses et sont susceptibles de compromettre l'acquisition d'une véritable connaissance objective. Cet acte consiste à poser une question de départ, à explorer le sujet, puis à poser une problématique.

La construction quant à elle est la représentation théorique préalable sans laquelle il n'y a pas d'expérimentation valable. Elle est susceptible d'exprimer la logique que le chercheur suppose être à la base du problème étudié et grâce à laquelle il peut prévoir l'appareillage à installer, les stratégies à mettre en œuvre, ainsi que les résultats auxquels il faut s'attendre. Cet acte consiste essentiellement à construire un modèle d'analyse. Construire un modèle d'analyse revient d'une part à présenter et définir les concepts opératoires qui seront exploités et d'autre part à construire ses hypothèses de recherche.

La constatation ou expérimentation, enfin, représente la mise à l'épreuve des faits, la confrontation des hypothèses à la réalité empirique. C'est également et surtout l'étape de l'observation et de l'analyse des informations et finalement de la falsification des hypothèses. Elle comporte les opérations d'observation et d'analyse des données.

En somme, notre démarche nous permettra de partir d'un questionnement à priori (question de départ), pour un questionnement plus rigoureux et précis (hypothèses de recherches) qui nous permettra en fin de compte de mieux cerner le fonctionnement du phénomène observé.

2.1 Questionnement initial

L'observation d'un phénomène donné suscite un certain questionnement qui le plus souvent est imprécis. Chez le linguiste descripteur, le questionnement concerne particulièrement le fonctionnement d'un système linguistique donné.

Notre questionnement initial, lorsque nous découvrons le fíwé pour la première fois, portait sur le fonctionnement de cette langue qui nous était totalement inconnue. Ce questionnement principal a donné lieu à une série de questions secondaires portant sur le fonctionnement des sous systèmes de cette langue. Répondre aux questions portant sur le fonctionnement des différents sous systèmes (phonologique, morphologique, syntaxique etc.), permettra de répondre définitivement à notre question de départ générale.

En licence et en maîtrise, nous nous sommes interrogés sur le fonctionnement du système phonologique jíwá. Aujourd'hui notre questionnement porte sur la manière dont le jíwá forme à la fois ses nominaux et ses syntagmes nominaux. Nous nous interrogeons donc sur le fonctionnement du système morphologique nominal du jíwá.

2.2 Exploration du sujet.

L'exploration du sujet, qui comporte essentiellement les opérations de lecture et d'enquête exploratoire, permet au chercheur de parvenir à une certaine qualité de l'information sur l'objet de sa recherche et lui permet de trouver le meilleur moyen de l'aborder.

2.2.1 Lectures exploratoires.

Les préjugés et les fausses évidences, pour le linguiste, ne portent pas seulement sur la connaissance générale du fonctionnement des systèmes linguistiques, elle concerne également la connaissance de la langue sur laquelle porte son analyse. C'est pourquoi nos lectures exploratoires ont porté sur trois types d'ouvrages à savoir : les ouvrages théoriques qui proposent des démarches susceptibles de nous aider à analyser le fonctionnement d'un système linguistique donné ; les ouvrages pratiques également appelés modèles d'analyse, qui présentent, soit le fonctionnement du système morphologique des langues bantu en général, soit le fonctionnement du système morphologique d'une langue particulière ; la troisième catégorie d'ouvrages concerne la langue et la culture jíwá. Cette catégorie d'ouvrages nous a permis de dresser un état des lieux des connaissances sur la langue jíwá, ainsi que sur la culture de la communauté ethnolinguistique qui la parle.

2.2.2 Enquêtes exploratoires

Si les lectures aident à faire le point sur les connaissances concernant la question de départ, les enquêtes vont quant à elles aider le chercheur à "prendre conscience d'aspects de la question de départ auxquels sa propre expérience et ses lectures ne l'auraient pas rendu sensible"²³.

²³ QUIVY, R., VAN CAMPENHOUDT, L., 1988, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, P. 75

2.2.2.1 Procédures d'enquête.

La pré enquête menée en avril 2005, au Gabon, a permis de sélectionner nos informateurs. La sélection des informateurs s'est faite sur la base de la connaissance de la culture. Nous avons également tenu compte du nombre d'années passées par chacun en milieu rural. C'est ainsi que nous avons sélectionné YINGA YINGA Théodore, le plus jeune de nos informateurs, comme informateur principal. Il semblait en effet avoir une parfaite maîtrise de la langue et de la culture fíwé : procédures d'initiation, connaissance de proverbes, des techniques de chasse, de pêche et de cueillette. Il apparaît en outre qu'il a suivi toute sa scolarité à Booué et n'est installé à Libreville que depuis très peu de temps.

Les autres informateurs nous ont servi d'informateurs secondaires. Ils nous ont surtout aidé lorsqu'il s'agissait de la validation des données et de la falsification des hypothèses.

L'enquête proprement dite, du moins la phase de collecte des données s'est déroulée entre décembre 2005 et juin 2006. Il faut dire que les questionnaires s'auto détruisent et que la collecte des données n'a jamais réellement cessée. Nous sommes en effet retournés régulièrement sur le terrain pour des problèmes d'analyse.

Nous avons, dans le cadre de la principale collecte de données, eu environ une vingtaine d'entretiens d'une heure chacun, avec nos informateurs. Notre enquête a consisté dans un premier temps à collecter des données relatives à nos informateurs, à leur langue ainsi qu'à leur culture. La deuxième phase a consisté à leur proposer le Questionnaire d'inventaire linguistique (Q.I.L) tiré de *enquête et description des langues à tradition orale*²⁴ constitué d'unités lexicales et de phrases. L'exercice consistait en une traduction de ces différents termes non seulement en isolation mais également au sein d'une phrase.

Les unités lexicales supplémentaires qui apparaissent individuellement dans le corpus ont été obtenues au cours de l'analyse phonologique.

La dernière enquête et collecte de données que nous avons eues s'est tenue à Paris. Grâce à la collaboration de Jean MINDOUMBI, nous avons pu collecter d'autres données relatives à la langue et à la culture fíwé. Notre informateur ne marquant qu'une très courte escale à Paris, nous n'avons pu collecter davantage de données.

La collecte des données s'est faite par un usage concomitant de l'enregistrement graphique et sonore. Le dépouillement consistait simplement en une validation des transcriptions faites. Lorsque les transcriptions ne coïncidaient

²⁴ BOUQUIAUX, L., THOMAS, J.-M.-C., (éds.), 1976, 2^{ème} édition, *enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, S.E.L.A.F., NSP 1.

pas avec l'enregistrement, nous retournions auprès de l'un de nos informateurs pour corriger la transcription faite.

2.2.2.2 Quelques difficultés rencontrées.

La première difficulté à laquelle nous avons été confronté était de rencontrer les locuteurs jíwá. Le jíwá étant parlé par une petite tranche de la population gabonaise, et n'étant pas nous même locuteur jíwá, nous avons en effet eu de la peine à trouver des locuteurs de cette langue. Lorsque nous en avons rencontré, ils se réclamaient non pas de la communauté ethnolinguistique jíwá mais plutôt, comme étant des Saké, des Kota ou des Fang. Effectivement, ils pratiquaient une de ces langues. C'est après avoir expliqué la portée de notre démarche qu'ils ont reconnu être des Makina. Mieux encore, ils nous ont révélé que leur communauté ethnolinguistique se dénommait réellement jwá (c'est ainsi qu'ils réalisaient le nom de leur langue).

Ayant collecté nos données à Libreville, nos informateurs n'étaient pas dans leur environnement culturel de base. Leurs facultés linguistiques posaient donc régulièrement des problèmes. Nous avons heureusement pu rencontrer des parents en provenance de Booué et venu à Libreville soit pour des raisons de santé, soit pour des raisons économiques (recherche d'emploi). C'est ainsi que nous avons retenu, en dehors de YINGA YINGA Théodore et de MINGYA Fidèle nos informateurs de départ, KOUKANGOYE Brian et MBILA Guy.

La dernière difficulté à laquelle nous sommes confronté est l'éloignement de notre terrain d'investigation. Pour la réalisation du travail de morphologie qui va suivre, nous n'avons procédé à aucune collecte "directe" supplémentaire. Nous nous sommes basé sur des données issues de l'enquête en vue de l'élaboration de notre mémoire de maîtrise. Nous avons donc eu des difficultés particulières à valider régulièrement nos analyses. Pour palier la difficulté, nous avons eu recours, même si la démarche est peu orthodoxe, à des appels téléphoniques surtout pour établir certains accords et obtenir régulièrement des données supplémentaires.

Les données collectées sur la langue, à Paris, nous ont permis de mieux localiser les locuteurs jíwá et de comprendre leur migration. Notre informateur nous aura renseigné sur la localisation exacte des villages jíwá existant et ceux ayant disparu. Il faut dire que ses fonctions politiques et son âge constituaient de ce point de vue un atout considérable.

2.2.2.3 Résultats de l'enquête.

Le questionnaire que nous avons exploité nous a permis d'obtenir 238 mots (noms, verbes, adjectifs, relateurs etc.) et autant de phrases. Les compléments d'enquête, pour leur part, nous ont permis d'obtenir 432 mots. Soit un total de 670 mots. Ne disposant pas d'informateurs sur place, nous avons exploité toutes les données à notre disposition, c'est ainsi que pour notre analyse, nous avons exploité 57 proverbes collectés en 2003 dans le cadre d'une évaluation universitaire. Ces proverbes nous ont particulièrement aidés dans l'établissement de certains schèmes d'accords.

Nous nous sommes également basé sur le récit de la migration *Jíwá* collecté par PUECH et que nous avons tiré de son article sur le shiwa dans la revue Gabonaise des sciences de l'homme. Ceci nous donne donc un corpus total de 670 mots, 238 phrases collectées grâce au Q.I.L, 57 proverbes, un texte sur la migration *Jíwá* et quelques phrases collectées par téléphone.

2.2.2.4 Perspectives

Pour nos prochaines études, nous projetons une importante collecte de données. Elle portera non seulement sur des données linguistiques mais également sur les contes, les légendes, les épopées, les proverbes etc.

2.3 Problématique

Selon QUIVY, et CAMPENHOUDT (1988, p.85), « La problématique est la perspective ou l'approche théorique que l'on décide d'opter pour traiter le problème posé par la question de départ. Il s'agit d'exploiter les lectures et entretiens exploratoires et de faire le point sur les différents aspects du problème posé par la question de départ ainsi que sur les liens qu'ils entretiennent entre eux ». La problématique donne donc le cadre théorique dans lequel on va construire le modèle d'analyse. Elle dépend des lectures et des enquêtes exploratoires elles mêmes conditionnées par la question de départ.

Se donner une problématique, c'est aussi expliciter le cadre conceptuel de la recherche, c'est-à-dire décrire le cadre théorique dans lequel s'inscrit la démarche personnelle du chercheur, préciser les concepts fondamentaux et les liens qu'ils ont entre eux ; construire un système conceptuel adapté à l'objet de la recherche.

Il sera donc question ici non seulement de choisir et d'explicitier le cadre théorique dans lequel nous inscrirons notre travail, mais également de monter les

pistes que propose le cadre théorique choisi pour traiter au mieux le phénomène observé, à savoir, dans notre cas, la syntagmatique du jíwá.

Notre travail s'inscrit dans le cadre de l'école structuraliste française. Ce cadre théorique issue de la réflexion de l'école de Prague sur les fonctions du langage met un accent particulier sur la fonction communicative de la langue et conduit le chercheur à s'interroger sur la fonction qu'assument les unités linguistiques dans l'acte de communication. Ceci lui vaut la dénomination de "fonctionnalisme".

Le fonctionnalisme pose en principe que la fonction principale du langage, qui est celle de la communication, implique la notion d'économie linguistique. Le point central de la doctrine réside dans le concept de la double articulation du langage. Pour MARTINET (1980, p.20), la langue se définit comme «... un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse... ». La première articulation du langage sera donc celle de cette expérience en monèmes successifs. Au niveau de la deuxième articulation, chaque monème s'articule à son tour dans son signifiant en unités dépourvues de sens (unités distinctives) dont les plus petites sont les phonèmes en nombre limité dans chaque langue.

MARTINET introduira également, en référence à la fonction des unités linguistiques, la notion de "pertinence communicative". Pour lui, tous les traits langagiers seront en priorité dégagés et classés en référence au rôle qu'ils jouent dans la communication de l'information. Une unité ou structure formelle n'est donc pertinente pour le processus de communication que si elle délivre une information. Il distingue cependant la pertinence distinctive qui est celle des unités de deuxième articulation et la pertinence significative qui est celle des unités de première articulation.

Etudier la syntagmatique du jíwá reviendra à dégager les unités de première articulation et établir ainsi leur pertinence significative.

D'un point de vue analytique, notre travail s'inspire en grande partie de la démarche proposée par Jacqueline M.C. THOMAS et Luc BOUQUIAUX qui postule que tous les faits linguistiques peuvent être appréhendés selon le modèle phonologique. Selon GURISMA (2000, P.22) « cette méthode conçoit la langue comme un système social de communication et comme un ensemble dans lequel tous les éléments dépendent les uns des autres et se structurent dans un système cohérent qu'il convient d'étudier en partant des faits les plus simples avant de s'attaquer aux plus complexes ». Ces auteurs distinguent les niveaux d'analyse suivants :

- la phonologie²⁵ dont l'unité d'analyse est le phonème, unité distinctive minimale
- la monématique et la synthématique dont les unités sont respectivement le "monème", unité significative simple, et le "synthème", unité significative complexe.
- La syntaxématique et la syntagmatique dont les unités sont respectivement le "syntaxème", unité syntaxique simple, et le "syntagmème", unité syntaxique complexe.
- La fonctionématique et l'énoncématique dont les unités sont respectivement le "fonctionème" unité fonctionnelle simple, et "l'énoncème" unité fonctionnelle complexe, égale ou différente de l'énoncé, considéré comme "produit fini"²⁶.

Nous avons opté pour ce cadre théorique et cette démarche méthodologique parce que nous adhérons totalement à cette conception de la langue. La démarche analytique nous est pour sa part apparue comme la plus appropriée, car la plus simple, pour aborder l'étude des classes nominales et du syntagme nominal en Jíwé.

Notre travail, à quelques restrictions près, entre dans le cadre de la syntagmatique et de la syntaxématique.

2.4 Construction du modèle d'analyse

"Le modèle d'analyse constitue le prolongement de la problématique en articulant sous une forme opérationnelle les repères et les pistes qui seront finalement retenus pour présider au travail d'observation et d'analyse. Il est composé de concepts et d'hypothèses qui sont étroitement articulés entre eux pour former ensemble un cadre d'analyse cohérent "²⁷.

2.4.1 Concepts opératoires.

La conceptualisation, objet de cette partie, vise à présenter et à définir l'ensemble des concepts et notions centrales qui seront exploités tout au long de l'analyse. Ceci donnera plus de fluidité à la lecture du texte et permettra de mieux cerner le type d'unité et d'analyse concernés. Nous nous efforcerons à chaque fois

²⁵ Toute analyse linguistique inclut obligatoirement un traitement phonétique préalable.

²⁶ MBA-NKOGHE, J., 2001, *Description du fang du Gabon (parler atsi), phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*, Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres et sciences Humaines, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Lille, A.N.R.T.P 33.

²⁷ QUIVY, R., CAMPENHOUDT, LV., 1988, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, P.149

de montrer dans quel mesure chacun des concepts a été retenu comme opératoire et s'inscrit dans l'étude que nous réalisons.

2.4.1.1 Langues bantu.

Le terme bantu a été utilisé pour la première fois dans les années 1850 par le philologue W. BLEEK²⁸ (1837–1875). Il désigne un ensemble de langue négro africaine qui, pour désigner l'homme, font usage de la racine -ntu* (singulier : mu-ntu*, pluriel : ba-ntu*).

Le terme "bantu" est donc avant tout un terme technique, inventé par un linguiste pour les besoins de la linguistique. Les travaux de diachronie portant sur le domaine bantu (MEINHOF, MEUSSEN, etc.), ont pour hypothèse principale l'existence d'une langue mère : « le proto bantu ». Ces travaux ont pu reconstruire un vocabulaire ayant appartenu à cette hypothétique langue mère.

L'hypothèse diachronique postulant l'existence d'une langue mère fait aujourd'hui l'objet d'inférences et de récupérations parfois politiques. De l'existence d'une langue mère, on a inféré celle d'un peuple et d'une culture bantu. On parle aujourd'hui d'une « civilisation préindustrielle bantu²⁹ ».

Historiens et archéologues ont certes établi des similitudes culturelles entre les peuples locuteurs des langues bantu (B.CLIST, R.LANFRANCHI, T. OBENGA etc.), il n'en demeure pas moins que la réalité reste linguistique et renvoie avant tout à un ensemble de langues (environ 350) parlées par des peuples ayant des cultures aujourd'hui différentes.

Le domaine bantu couvre quasiment toute la moitié sud du continent africain et s'étend du sud Nigeria jusqu'à l'extrême sud du continent.

Selon Joseph GREENBERG, les langues bantu appartiennent à la famille Congo-Kordofan (I), sous famille Niger-congo (I.A), groupe Bénoué-congo (langues bantu I.A.5.D.)

M. GUTHRIE définit deux principaux critères d'appartenance à la famille bantu. Le premier est d'ordre morphologique, le second est un critère lexical.

²⁸ BLEEK, W., 1862-1869, *A Comparative Grammar of South African Languages*, Londres

²⁹ Allocution inaugurale du Président BONGO dans le cadre de la Première Conférence des Ministres de la Culture de la Zone Bantu (Libreville Juillet 1982)

1 – A system of grammatical gender, usually at least five, with these features:

a) The sign of gender is a prefix, by means of which words may be assorted into a number of classes varying roughly from ten to twenty;

b) There is a regular association of pair of classes to indicate the singular and plural of genders. In addition to these two genders, there are also one-class genders where the prefix is sometimes similar to one of singular prefixes occurring in a two-class gender, and sometimes similar to one of the plural prefixes;

c) When a word has an independent prefix as the sign of its class, any other word which is subordinate to it has to agree it as to class by means of a dependent prefix.

2 – A vocabulary, part of which can be related by fixed rules to a set of hypothetical common roots.³⁰

“Le bantu commun” de GUTHRIE est donc une somme de racines communes (environ 3000) partagées par les langues bantu de cette époque, langues qui n’ont d’ailleurs pas sensiblement évolué jusqu’à nos jours. De ce point de vue, les travaux de GUTHRIE sont par essence synchroniques.

Notre travail, en analysant le système de classes jíwá, établira son appartenance à la famille linguistique bantu, eu égard au premier critère de GUTHRIE. De prochaines études contrastives pourront mettre en relation les racines que nous dégagerons et celles proposées par GUTHRIE, validant ipso facto le second critère.

2.4.1.2 Classe / Classes nominales.

Selon BUBOIS et al (1994, p.86) « Une classe représente un ensemble d’unités linguistiques ayant une ou plusieurs propriétés communes entre elles ». Les unités d’une langue sont donc classables selon leurs propriétés. Partant de cette définition, on définira de manière générale une classe nominale comme un ensemble de nominaux ayant des propriétés communes.

³⁰ GUTHRIE, M., *The Bantu languages of Western Equatorial Africa*, Londres, Oxford University Press, pp 11-12.

Pour Alain KIHIM (2003, p.43), « le fait d'être classé (ou classable) constitue la signature de la nominalité. » Autrement dit, la faculté d'être classé est universellement inhérente au nom. Cette faculté, selon le même auteur, distingue le nom du verbe par exemple. La notion de classe, si on s'en tient aux précédentes considérations, est donc étroitement liée à celle de nom.

Pour notre part, nous préférons la notion de classe à celle de classe nominale. Parler de classes nominales signifierait que les nominaux sont les seuls éléments constitutifs d'une classe. S'il est vrai que le nominal sert de tête d'accord, il n'en demeure pas moins que d'autres types d'éléments tels que les adjectivaux, les démonstratifs, etc. peuvent appartenir aux mêmes classes que les nominaux. Ils sont de ce point de vue assujettis au processus de classification³¹.

La notion de classe est avant tout liée à celle d'accord. Or, aussi bien les nominaux que les autres éléments participent aux accords en classe.

Les nominaux d'une même classe régissent le même schème d'accord. Ils sont en outre tous porteurs d'un **indice de classe**. Dans les langues bantu, le nombre de classes oscille entre une dizaine et une vingtaine. Majoritairement, les nominaux entrent dans une relation singulier / pluriel.

Chaque classe nominale régissant le même schème d'accord, il y a autant de classes que de schèmes d'accord possibles.

Les classes nominales des langues bantu sont numérotées, de 1 à 21, selon l'ordre de leur découverte. Suivant le principe de **l'appariement**, les numéros impairs sont attribués aux classes de type singulier, et les numéros pairs aux classes de type pluriel.

Chaque nominal dans une langue bantu doit :

- Comporter un indice de classe de type préfixal spécifique ;
- Répondre majoritairement au principe d'appariement (singulier/ pluriel) ;
- Gouverner un schème d'accord.

C'est pourquoi, dans le travail qui va suivre, nous allons dresser un inventaire des classes en *fwá*. Pour chacune des classes, nous allons identifier le préfixe nominal, ainsi que le schème d'accord qu'il gouverne.

³¹ La différence entre les nominales et les autres éléments réside dans le fait que les premiers appartiennent à une classe unique alors les seconds peuvent entrer dans plusieurs classes différentes.

2.4.1.3 Préfixe nominal / pronominal.

Les langues bantu affectent à chaque classe un indice qui est de type préfixal : c'est le préfixe nominal.

Il peut cependant arriver que deux classes différentes comportent un même préfixe nominal, c'est parfois le cas des classes ayant pour indice une nasale homorganique à l'exemple des classes 1 et 3 en fang atsi³². La distinction entre celles-ci se fera à ce moment là sur le plan de l'accord.

La structure syllabique du préfixe nominal dépend de la forme de la **racine** ou du **thème**. Le plus souvent, lorsque la base (la **racine** ou le **thème**) commence par une voyelle, le préfixe nominal est de type C (ou du moins de structure syllabique fermée) ; il prendra la forme V ou CV (mais de toutes les façons sera de structure syllabique ouverte) lorsque la base commence par une consonne. Ce comportement trouve sa justification dans le fait que la plupart des langues bantu présentent une structure syllabique de type CV(CVCV).

Certains auteurs opèrent une distinction entre le préfixe nominal et le **préfixe pronominal**. Alors que les préfixes nominaux sont affectés aux **nominaux indépendants**, les préfixes pronominaux, pour leur part, sont affectés aux **nominaux dépendants**.

Chaque classe comporte donc un préfixe nominal pouvant revêtir diverses formes et un ensemble de préfixes pronominaux qu'elle affecte aux **déterminants**. Le choix d'un type de préfixe pronominal donné (préfixe, adjectival démonstratif etc.) dépend de la nature du déterminant qu'on souhaite obtenir et du type de détermination que l'on souhaite réaliser.

Nous parlerons pour notre part simplement de marques d'accord.

2.4.1.4 Nominaux indépendants / dépendants.

La notion de nominal est problématique dans les langues bantu. On peut en effet se demander, en ce qui concerne les nominaux, qu'est ce qui doit être considéré comme unité significative minimale ? Est-ce le thème, la racine ou la combinaison préfixe+base (thème ou racine).

³² MBA-NKOGHE, J., 2001, *Description du fang du Gabon (parler atsi), phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*, Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres et sciences Humaines, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Lille, A.N.R.T., P.125.

Nous admettons que la racine peut comporter un sème, mais verrons plus loin que le thème n'a en soi aucun substrat sémantique et que c'est l'ensemble préfixe+thème qui revêt une signification. Dans ce cas, c'est l'ensemble préfixe nominal+thème qui doit être retenu comme unité significative minimale.

Lorsque nous parlerons de nominal, il s'agira généralement de la combinaison préfixe nominal+base (racine ou thème). Notre nominal correspond de ce point de vue au **syntagme nominal nécessaire** de Jacqueline THOMAS.

Nous distinguerons cependant deux types de nominaux indépendants (Préfixe+Thème) ou (préfixe+racine (+suffixe)).

Dans les constructions syntaxiques, les nominaux indépendants (les **déterminés**) servent de "tête d'accord". Ce sont eux qui gouvernent les accords et imposent aux **nominaux dépendants**, (les **déterminants**), des marques d'accord inhérentes à la classe à laquelle ils appartiennent.

Les nominaux indépendants appartiennent à une classe singulier unique, sauf cas de dérivation par changement de classe. Ils fonctionnent de manière binaire, chaque classe singulier ayant une classe pluriel correspondante, même si, nous le verrons plus loin, il existe **des genres** à classe unique. Tous les nominaux swahili de classe 1 font par exemple leur pluriel en classe 2. Le passage du singulier au pluriel s'opère en substituant le préfixe nominal de classe 1 (m-, mw-, mu-) par un préfixe nominal de classe 2 (wa-) devant le thème nominal représentant le déterminé.

Les nominaux dépendants pour leur part, jouent le rôle de déterminants et sont le plus souvent des adjectifs, des quantitatifs, des numéraux, des démonstratifs (de proximité et d'éloignement). Ils ont de ce point de vue obligatoirement besoin d'un support nominal préalable (le déterminé) pour se manifester syntaxiquement. Les nominaux dépendants peuvent entrer dans toutes les classes de la langue et comportent un préfixe pronominal imposé par le nominal duquel ils dépendent.

2.4.1.5 Appariements / Genres.

Nous avons vu plus haut que les classes nominales fonctionnaient de manière binaire, chaque classe au singulier ayant une classe au pluriel équivalente. La mise en relation entre une classe singulier et son correspondant pluriel constitue un appariement.

Les différents appariements ainsi effectués permettent d'obtenir des paires de classes : ce sont **les genres**. Dans les langues bantu, le genre, si on utilise cette

notion, est grammatical et non sexuel. En français, il est à la fois grammatical et sexuel.

Une même classe peut participer à plusieurs appariements et peut de ce fait entrer dans plusieurs genres.

Certaines classes de type singulier ont une classe équivalente au pluriel, d'autres classes sont soit exclusivement de type singulier, soit exclusivement de type pluriel. Il est donc possible d'avoir des genres à une ou à deux classes : Ce sont des **genres à classe unique**.

2.4.1.6 Racine / Radical / thème.

Pour former leurs nominaux, les langues bantu procèdent en adjoignant, à la base, qui peut être de nature nominale ou verbo-nominale, un indice de classe (préfixe nominal ou pronominal).

On parlera de **thème** lorsque la base est de type nominal. Dans la perspective londonienne, certains thèmes permettent la formation de noms, d'autres thèmes permettent la formation d'adjectifs.

La dérivation par changement de classe consiste à faire changer un nominal de classe en substituant son indice de classe. Aussi en fang la racine | -kên- | permet à la fois d'obtenir un nominal de classe 1 kên | Ø-kên | "pensée, raison", un nominal de classe 3 ñkên | N-kên | "manche, tige", et une forme verbo-nominale | á-kên | "entrer en érection"

Les **racines verbo-nominales** donneront des nominaux lorsqu'elles sont associées à des préfixes nominaux et des formes verbales lorsqu'elles sont associées à des marqueurs verbaux.

Soit les exemples fang suivants :

áfá? | á-fá ? | / PN5³³+RAC (creuser)/ "creuser"
ñfá? | N-fá ? | / PN1+RAC (creuser)/ "celui qui creuse"
òfá? | ò-fá? | / PN11+ RAC (creuser)/ "pioche"

³³ Le PN5 ici sert à la formation des formes nominales des verbes. Celle-ci correspond approximativement à l'infinitif du français.

2.4.1.7 Déterminé / déterminant(s).

Dans le **syntagme nominal déterminatif**, le déterminé est l'unité servant de tête d'accord, c'est le constituant principal du syntagme nominal. Il détermine la forme morphologique des autres éléments du syntagme (ses déterminants).

Les déterminants sont, pour leur part, les constituants du syntagme nominal qui dépendent du déterminé (la tête d'accord). Ils assument la fonction de "détermination" dans la mesure où ils servent soit à caractériser, décrire et localiser le déterminé, soit à indiquer le possesseur de la chose dont on parle.

La position du déterminé par rapport au déterminant, peut varier d'une langue à une autre. En français par exemple, le déterminant précède et sert à actualiser le déterminé. Dans les langues bantu au contraire, le déterminant peut suivre ou précéder³⁴ le déterminé. La structure basique du syntagme nominal dans les langues bantu est donc préférentiellement de type déterminé+déterminant(s), alors que le français admettra plutôt une succession de type déterminant+déterminé.

Un déterminant peut être associé à des déterminés différents. Il peut de ce point de vue entrer dans la quasi totalité des classes de la langue, contrairement au déterminé qui appartient à une classe unique.

2.4.1.8 Syntagme / syntagmatique.

« En linguistique structurale, on appelle *syntagme* un groupe d'éléments linguistiques formant une unité dans une organisation hiérarchisée. Le terme de syntagme est suivi d'un qualificatif qui définit sa catégorie grammaticale (syntagme nominal, syntagme verbal, syntagme adjectival, etc. ³⁵».

Dans la perspective de J.M.C THOMAS, le syntagme est présenté à la fois comme une succession de monèmes et comme une succession de mots. Suivant ce point de vue, la combinaison PN+thème (que nous considérons comme un nominal) est un syntagme nominal au même titre que les combinaisons de type déterminé+déterminant(s). Pour distinguer les deux types de constructions, J.M.C. THOMAS utilisera respectivement les notions de Syntagme nominal nécessaire et de Syntagme nominal complémentaire

³⁴ Le fang admet à la fois les constructions du type déterminant+déterminer exemple |m-bùrà m-bòt| "grand homme (homme riche)" et du type déterminé+déterminant |m-bot n-nón| "homme grand (homme puissant)"

³⁵ DUBOIS, J et al, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, p. 467-468.

2.4.1.9 Syntagme nominal nécessaire / Syntagme nominal complémentaire.

Le syntagme nominal nécessaire est donc la plus petite combinaison de nominaux.

Selon MBA-NKOGHE (2001, p.325), qui s'inscrit dans la perspective de J.M.C.THOMAS, le syntagme nominal complémentaire est « la combinaison du nominal, affecté de son indice de classe spécifique, et des termes qui lui viennent en expansion et qui appartiennent à d'autres catégories, indépendantes les unes des autres. Le nominal est de ce fait au centre du syntagme nominal secondaire. » Autrement dit, le syntagme nominal complémentaire constitue une combinaison minimale de syntagmes nominaux nécessaires.

Puisqu'il s'agit de combinaisons d'unités de catégories différentes, il est possible d'obtenir différents types de syntagmes nominaux. On distingue les syntagmes nominaux complémentaires de type déterminatif, relatif, fonctionnel, coordinatif, appositif etc.

Pour notre part, nous utiliserons simplement les notions de **nominal** et de **syntagme nominal**.

2.4.1.10 Le déterminatif et le connectif.

Lors de la construction des noms composés, les langues bantu ne relient pas directement deux nominaux. Elles font usage d'une particule servant de support de connexion entre le déterminé à son déterminant nominal : c'est le **déterminatif**. Il rappelle le préfixe du déterminé et fonctionne comme un nœud entre les deux éléments. Chaque classe de nominaux comporte un connectif spécifique.

Exemple : (wana **wa** adamu "enfants de Adam=êtres humains" | w+ana-wa-adamu | /PN2+enfant+Dét2-Adam/)³⁶.

Le connectif pour sa part est un élément servant à relier soit un nominal à un autre nominal, soit un nominal à un élément non nominal. Dans les langues bantu, il se présente sous la forme |nà-|³⁷, et est rendu par "avec". Le connectif permet donc la construction de syntagmes nominaux.

³⁶ Les exemples présentés ici sont en swahili.

³⁷ Certains auteurs présentent cette particule comme l'équivalent de l'auxiliaire "avoir". Or, cet élément n'a aucune caractéristique verbale. Il ne peut pas recevoir de marques aspecto-temporelles.

2.4.1.11 Syntagme nominal déterminatif.

Nous avons vu qu'il existe plusieurs types de syntagmes nominaux. Le syntagme nominal déterminatif est un syntagme impliquant deux unités entrant dans une relation de détermination. La détermination peut impliquer: un nominal et un qualificatif; un nominal et un numéral; un nominal et un démonstratif; un nominal et un possessif, etc. Traiter du syntagme déterminatif revient à identifier les différents types de déterminations, les éléments en présence ainsi que le sens de la détermination.

2.4.2 Hypothèses de recherche.

Les hypothèses que nous formulons ici prennent en compte les considérations théoriques exposées lors de l'élaboration de la problématique. Le *ǃiwá* est une langue bantu. En nous basant sur la critériologie de GUTHRIE, nous pouvons formuler les hypothèses suivantes :

- 1) le *ǃiwá* procède à la classification de ses nominaux. Tous les nominaux de la même classe gouvernent le même accord au sein de l'énoncé.
- 2) En *ǃiwá*, la construction du syntagme nominal respecte des structures formelles basiques.

Postuler que le *ǃiwá* procède à la classification de ses nominaux et que les nominaux de la même classe gouvernent le même accord sous tend d'une part qu'il faudra inventorier les classes nominales, identifier les préfixes nominaux ainsi que les différentes formes qu'ils peuvent revêtir, et enfin déterminer le schème d'accord que chaque classe régit.

La seconde hypothèse postule pour sa part que le syntagme nominal entre dans des constructions lui servant de moule syntaxique. L'objectif du travail sera donc, en fonction de chaque type de syntagme nominal identifié, de déterminer les constructions syntaxiques canoniques dans lesquelles ils peuvent entrer et la nature des éléments participant à chaque type de construction.

3 ANALYSE DES DONNEES.

3.1 Les nominaux

3.1.1 Etude des classes nominales.

L'analyse des classes se focalisera particulièrement sur les préfixes qu'ils soient nominaux ou pronominaux. Pour chaque classe, nous étudierons d'abord la forme des préfixes nominaux, mettrons ensemble les préfixes nominaux les plus proches et expliquerons la variation. Nous analyserons ensuite les préfixes pronominaux inhérents à chaque classe identifiée. L'analyse des préfixes donnera systématiquement le nombre de classes. Nous examinerons enfin les différents appariements possibles entre les classes singulier et pluriel identifiées.

Les verbes seront présentés au présent et à la forme affirmative.

3.1.1.1 Classe 1 (Cl.1)

i- préfixe nominal.

Nous avons identifié, pour les nominaux de classe 1, un préfixe nominal (PN1) pouvant revêtir trois formes principales :

a) |**mu-**| et |**mw-**| affectés d'un ton bas, fonctionnent comme des variantes combinatoires.

|**mu-**| apparaît en combinaison avec les thèmes ayant /u/ à l'initiale.

Exemples :

mùrá "femme"	mù-ùrá	/PN1+femme/
mùrúŋ "homme"	mù-ùrúŋ	/PN1+homme/
mùrè "être humain"	mù-ùrè	/PN1+être humain/

|**mw-**| est une variante de |**mu-**|. Il apparaît devant les thèmes ayant /ɔ / à l'initiale et est porteur d'un ton bas sous-jacent qui se s'associe à la voyelle suivante.

Exemple :

mwôŋ "enfant"	mù-ôŋ	/ PN1 +enfant/
---------------	-------	----------------

b) La nasale syllabique homorganique | **N-**| porteuse d'un ton bas se combine majoritairement avec les thèmes commençant par une consonne non affriquée. Il a le même lieu d'articulation que la consonne suivante.

Exemples :

ntúmì "frère"	N-ntúmì	/PN1+frère/
ngúmì "époux"	N-ngúmì ³⁸	/PN1+époux/
m̀pàmbì "grand parent"	N+mpàmbì	/ PN1+grand parent/

c) Un morphème à signifiant zéro | Ø |, majoritairement en combinaison avec des affriquées et la fricative labio-dentale sourde [f].

Exemples :

f́rá "chat"	Ø - f́rá	/ PN1+chat/.
kf́lì "tortue"	Ø- kf́lì	/PN1+tortue/.
tséré "animal"	Ø- tséré	/PN1+animal/.

ii- Les marques d'accord.

Pour marquer ses accords, la classe1 utilise deux formes fonctionnant comme des variantes combinatoires.

a) |nyí-| affecté d'un ton haut est utilisé devant des bases à initiale consonantique.

b) |ny-| devant des bases à initiale vocalique et est porteur d'un ton haut qui, suite à la chute de la voyelle lui servant de support, devient flottant et s'associe à la voyelle suivante.

Ces marques sont utilisées :

- comme préfixe adjectival

Exemples :

f́rá nyíkyùŋ "un chat rouge" | Ø-f́rá -nyí-kyùŋ | /PN1+chat-P.adj1-rouge/.

ntsímì nyítwá "petit aveugle" | N-ntsímì-nyí-twá | /PN1+ aveugle-P.adj1-petit/.

mùrúŋ nyímvê "un homme bon" | mù-ùrúŋ nyí-mvê |
/PN1+homme-PP1-bon/.

- comme préfixe démonstratif.

Exemples :

m̀pî nyínà "ce chien" | N-mpî-nyí-nà | /PP1+chien-Pdem1+démo (proche)/.

fwè nyépí "ce poisson là-bas" | Ø-fwè-nyí-é-pè-í |

³⁸ Le thème | -ngúmì | renvoie à la fois au sperme, à la droite et au mâle.

/PN1 +poisson-Pdem1 +aug+PN16+loc (loin)/.

mùrè nyíwè “cet humain” | mù-ùrè nyí-wè | /PN+humain-PP1+démo (moyen)/.

- comme déterminatif.

Exemples :

mwɔ̃ nyí Mingya “l’enfant de Mingya” |mù-ɔ̃-nyí-Mingya|
/PN1 –enfant-Dét1 –Mingja/.

ntúmì nyí mùrá “le frère de la femme” | N-ntúmì-nyí-mù-ùrá|
/PN1 +frère-Dét1 –PN1 +femme/

3.1.1.2 Classe 2 (Cl.2)

i- préfixe nominal.

La classe 2 est de type pluriel. Le préfixe nominal de classe 2 (PN2) est représenté formellement devant le nominal par :

a) | bə- | devant des thèmes à initiale consonantique.

Exemples :

bəkálí “sœurs”	bə-kálí	/ PN2-sœur /.
bəɲwɔ̃ “serpents”	bə-ɲwɔ̃	/ PN2-serpents /.
bəfwə “poissons”	bə-fwə	/ PN2-poissons/.

b) | b- | et | bw- | devant des thèmes à initiale vocalique.

| b- | apparaît devant les thèmes ayant /u/ à l’initiale. Il est porteur d’un ton bas sous-jacent qui s’associe à la voyelle du thème.

Exemples :

bùrá “femmes”	b-ùrá	/ PN2-femme/.
bùrúɲ “hommes”	b-ùrúɲ	/PN2-homme/.

| bw- | est associé aux thèmes ayant /ɔ/ à l’initial. Il est porteur d’un ton bas sous-jacent qui s’associe à la voyelle suivante.

Exemple :

bw ɔ̃ɲ “enfants” | bw- ɔ̃ɲ | /PN2-enfant/.

ii- Les marques d'accord.

Pour marquer ses accords, la classe2 utilise deux formes fonctionnant comme des variantes combinatoires.

- a) | **bə-** | associé à un ton haut, lorsque la racine est à initiale consonantique.
- b) | **b-** | lorsque la racine est à initiale vocalique. Suite à la chute de la voyelle, son ton reste flottant et s'associe à la voyelle suivante. Ce qui donne les

Les deux formes sont utilisées :

- Comme préfixe adjectival.

Exemple :

bwɛŋ bətwá "petits enfants" | bù-ɛŋ-bə-twá | /PN2-enfant-Padj2-petit/

- Comme préfixe numéral.

Exemple :

bəfərá bəlálì "trois chats" | bə-Ø-fərá-bə-lálì | /PN2-PN1-chat-Pnum2-trois/.

- Comme préfixe démonstratif.

Exemple :

bəfwə bənà "ces poissons" | bə-fwə-bə-nà |
/PN2-poisson-Pdém2+démo (proche)/

- Comme déterminatif.

Exemple :

bwɛŋ bə Nsia "les enfants de Nsia" (originaire de Nsia) | bù-ɛŋ-bə-Nsia |
/ PN2-enfant- Dét2-Nsia/.

3.1.1.3 Classe3 (Cl.3)

i- préfixe nominal.

Le préfixe nominal de classe 3 présente deux principales formes.

- a) Une nasale homorganique | **N-** | porteuse d'un ton bas.

Exemples :

ŋgyà "intestin" | N-ŋgyà | / PN3+intestin/.

mbyón "colline" | N-mbyón | /PN3+colline/.

ntòŋ “caoutchouc” | N-ntòŋ | / PN3+caoutchouc/.

b) Un morphème à signifiant zéro |Ø-|.

Exemples :

lû “tête” | Ø-lû | / PN3+tête/.

kăŋ “racine” | Ø-kăŋ | / PN3+racine/.

fúŋ “ver” | Ø-fúŋ | / PN3+ver/.

ii- Les marques d'accord.

Contrairement aux deux classes étudiées précédemment, la classe trois présente deux formes de préfixes pronominaux.

a) les préfixes |və-| et |v-| affectés d'un ton haut sont essentiellement utilisés pour la formation du démonstratif. Ce sont des variantes combinatoires.

|və-| est utilisé devant des racines à initiale consonantique.

Exemples :

ŋgúyà vənà “ce chef” | N-ŋgúyà-və-nà | / PN3+chef-Pdém3+démo (proche)/

fùnì vǎwè “ce muscle” | Ø-fùnì- vǎ-wè |
/PN3-muscle-Pdém3+démo (moyen)/.

|v-| est utilisé devant des racines à initiale vocalique.

Exemple :

mbyón vǎpǐ “ces montagnes là-bas” | N-mbyón- v-ǎ-p-í |
/PN3-colline-Pdém3+aug+PN16+loc (loin)/.

b) |u-| et |w-| sont des variantes combinatoires.

❖ |u-| affecté d'un ton haut se combine avec des bases à initiale consonantique.

❖ |w-| se combine avec les bases à initiale vocalique. Il porte un ton bas sous-jacent qui s'associe à la voyelle suivante.

Ces deux formes sont utilisées :

- comme préfixe adjectival.

Exemples :

lú útwá “petite tête” | Ø- lú- ú-twá | /PN3-tête-Padj3- petit/.

ñfwàngà úgyágyă "long bec" |N-ñfwàngà- ú- gyágyă| /PN3+bec-Padj3-long/.
 ñkwœ? úmpé "bon sucre" |N- ñkwœ?- ú-mpé| /PN3+sucre-Padj3-bon/.

- comme déterminatif.

Exemples :

ñtsóŋ ú mágúmī "la route de droite" |N-ñtsóŋ-ú-mágúmī|
 /PN3+route- Dét3-PN6-droite/.

ñgyà ú tséré "intestin d'animal" | N-ñgyà- ú-Ø- tséré|
 /PN3+intestin-Dét3-PN1-animal/.

mvœ ú sá "souffrance (douleur de la terre) |Ø-mvœ-ú-Ø-sá |
 /PN3+douleur- Dét3-PN1 +PN5-terre/.

3.1.1.4 Classes 4 (Cl.4).

iii- préfixe nominal

La classe 4 est de type pluriel. Le préfixe nominal de la classe quatre présente deux formes fonctionnant comme des variantes combinatoires à savoir les formes |mi-| et |my|.

a) la forme | mi-| affectée d'un ton bas est associée aux thèmes à initiale consonantique.

Exemples :

mìngyà "intestins"	mì-ŋgyà	/ PN4-intestin/.
mìtʃàngè "gale, boutons"	mì-tʃàngè	/PN4-bouton/.
mì jùnì "muscles"	mì-jùnì	/PN4-muscle/.

b) la forme | my-| est utilisée devant des thèmes à initiale vocalique et est porteuse d'un ton bas sous-jacent qui s'associe à la voyelle suivante.

Exemple :

myă " poils" |mì-é | /PN4+poil/.

ii- Les marques d'accord.

Pour marquer ses accords, la classe 4 utilise deux formes fonctionnant comme des variantes combinatoires.

a) |mi-| affecté d'un ton haut se combine avec des bases à initiale consonantique.

b) |**my-**| se combine avec les bases à initiale vocalique. Il porte un ton bas sous-jacent qui s'associe à la voyelle suivante.

Ces deux formes sont utilisées comme :

- préfixe adjectival

Exemples :

myě mízŭ "poils noirs" | mǐ-ě-mí-zŭ | / PN4+poil- Padj 4-noir/.

mǐlǎ? mǐtwá "petites cornes" | mǐ-lǎ?-mí-twá | /PN4-corne- Padj 4-petit/.

- préfixe numéral

Exemples :

mǐmbvǎ mǐnǎ "quatre ans" | mǐ-mbvǎ- mǐ-nǎ |
/PN4-année- Pnum 4-quatre/.

mǐpǎmbǎ mǐlǎlǐ "trois pains" | mǐ-pǎmbǎ- mǐ-lǎlǐ |
/ PN4-pain- Pnum 4-trois/.

- préfixe démonstratif

Exemples :

mǐlú mǐnǎ "ces têtes" | mǐ-lú mǐ-nǎ | /PN4-tête- Pdém 4+démo (proche)/.

mǐmbyón myǎpǐ "ces montagnes là-bas" | mǐ-mbyón- mǐ-ǎ-pǐ-í |
/PN4-colline- Pdém 4+aug+PN1 6+loc (loin)/.

mǐtúlǐ mǐwǎ "ces vieillards" | mǐ-túlǐ mǐ-wǎ |
/PN4- vieillard- Pdém 4+démo (moyen)/.

- déterminatif

Exemples :

mǐngyǎ mǐ ħwǎŋ "intestins de serpent" | mǐ-ngyǎ-mǐ-Ŋ-wǎŋ |
/PN4-intestin- Dét4-PN1 +serpent/.

myě mǐ tsǎré "les poils de l'animal" | myǎ-ě-mǐ-Ø-tsǎré |
/PN4+poil- Dét4-PN1 +animal/.

mǐlŭ mǐ mǐngúyǎ "les têtes des chefs" | mǐ-lŭ-mǐ-mǐ-gúyǎ |
/PN4-tête- Dét4-PN4-chef/.

3.1.1.5 Classe 5. (Cl.5)

i- préfixe nominal

Le préfixe nominal de classe 5 (PN5) est représenté formellement devant le thème nominal par :

a) |dz-| lorsque l'initiale du thème est /i/.

Exemples :

dzî "œil"	dz-î	/PN5-œil /
dzíné "nom"	dz-íné	/ PN5-nom/
dzîrê "grosse chique"	dz-îrê	/PN5-grosse chique/

b) |d-| lorsque l'initiale du thème nominal est /a/.

Exemple :

dáʔá "crabe"	d-áʔá	/PN5-crabe/.
--------------	-------	--------------

c) Un morphème à signifiant zéro |Ø-| lorsque le thème est à initiale consonantique.

Exemples :

dzáré ³⁹ "	Ø-dzárè	/PN5+?/
búnj "genou"	Ø-búnj	/PN5+genou/
jùmbì "marigot"	Ø- jùmbì	/PN5+marigot/

ii- Les marques d'accord.

Pour marquer ses accords, la classe5 utilise deux formes fonctionnant comme des variantes combinatoires.

a) |li-| affecté d'un ton haut se combine avec des bases à initiale consonantique.

b) |l-| se combine avec les bases à initiale vocalique. Il porte un ton bas sous-jacent qui s'associe à la voyelle suivante.

Ces deux formes sont utilisées comme:

-
-
- préfixe adjectival

³⁹ Les nominaux ayant un préfixe |dz-| font leur pluriel en |m-| (dzî /mî ; dzíné/míné), alors que les préfixes à signifiant zéro font leur pluriel en mè- (dzáré/mədzáré). il ne s'agit donc pas ici d'un préfixe |dz-| mais bien d'un morphème zéro.

Exemples :

kúʔú línénī “grosse pierre” | Ø-kúʔú-lí-nénī|
/PN5+pierre- Padj 5+RAC (gros)/.

dáʔá lítwá “petit crabe” | d-áʔá- lí-twá|
/PN5+crabe-Padj 5+RAC (petit)/.

- préfixe démonstratif

Exemples :

dáʔá línà “ ce crabe”| d-áʔá-lí-ínà|
/ PN5+crabe- Pdém 5+demo (proche)/.

dzî línà “cet œil ” | dz-î-lí-nà |
/PN5-œil- Pdém 5+demo (proche)/.

zírèrè lápī “cette fumée” | Ø-zírèrè-lí -á-pè -í|
/PN5+fumée- Pdém 5+aug+PN16+loc (loin)/.

búnj líwè “ce genou” | Ø-búnj-lí-wè|
/ PN5+genou- Pdém 5+demo (moyen)/

- déterminatif

Exemples :

zírèrè lí dzè “ la fumée du feu” |Ø-zírèrè-lí-dzè|
/PN5+fumée- Dét 5-feu/.

dzî lí ñwŋ “l'œil du serpent” | dz-î-lí-Ñ-ñwŋ |
/PN5-œil- Dét 5-PN1+serpent/.

nwélì lí mùrá “corps de femme (vulve)” | Ø-nwélì-lí-mù-ùrá |
/PN5+corps-PP5-PN1-femme/

3.1.1.6 Classe 6 (Cl.6).

i- préfixe nominal.

La classe 6 est de type pluriel. Elle sert également pour les collectifs (qui ne sont ni singulier ni pluriel). Le préfixe nominal de la classe six présente deux formes fonctionnant comme des variantes combinatoires à savoir la forme | **mə-** | et la forme | **m-** |.

a) la forme | **mə-** | affectée d'un ton bas est associée aux thèmes à initiale consonantique.

- il est de type pluriel en relation avec certains nominaux de classe 5 et 9.

Exemples :

məkàní "histoires, affaire" |mə-kàní| /PN6-histoire/

məyùŋ "tribus" |mə-yùŋ| /PN6-tribu/

mədzàré " | mə-dzàré| /PN6- /

_ il est utilisé comme préfixe de termes désignant des collectifs:

Exemples:

məvəré |mə-vəré| /PN6-huile/ "huile"

məwòŋ |mə-wòŋ| /PN6-graisse/ "graisse"

mədzwə |mə-dzwə| /PN6-eau/ "eau"

b) la forme | **m-** | est associée aux thèmes à initiale vocalique. C'est une variante combinatoire de la première forme.

Exemple :

mî "yeux" |m-î| /PN6+œil /

míná "noms" |m-íná| /PN6+nom /

máʔá "crabes" |m-áʔá| /PN6+crabe /

ii- Les marques d'accord.

Pour marquer ses accords, la classe 6 utilise deux formes fonctionnant comme des variantes combinatoires.

a) | **mə-** | affecté d'un ton haut se combine avec des bases à initiale consonantique.

- b) |m-| se combine avec les bases à initiale vocalique. Il porte un ton bas sous-jacent qui s'associe à la voyelle suivante.

Ces deux formes sont utilisées comme :

- préfixe adjectival

Exemples :

màkúʔú mánénī "grosses pierres" | m-áʔá- mé-nénī |
/PN6-pierre- Padj 6+RAC (gros)/.

máʔá bétwá "petits crabes" | m-áʔá- mé-twá |
/PN6-crabe- Padj 6+RAC (petit)/.

- préfixe numéral

Exemples :

mè ʃùŋ málálì "trois tombes" | mè-ʃùŋ- mé-lálì | /PN6-tombe- Pnum 6+trois/.

mèbyàŋ mánè "quatre médicaments" | mè-byàŋ- mánè |
/PN6-médicament- Pnum 6+quatre/

mèbûŋ métánì "cinq rivages" | mè-bûŋ mé-tánì | /PN6-rivage- Pnum 6+cinq/.

- préfixe démonstratif

Exemples :

máʔá mǎpǐ "ce crabe" | m- áʔá- m' -ǎ- p' -í |
/PN6+crabe- Pdém 6+aug+PN1 6+loc (loin)/.

mî mánà "ces yeux" | m-î- mé-nà |
/ PN6-œil- Pdém 6+demo (proche)/.

mèbúŋ mǎwè "ce genou" | mè-búŋ- mé-wè |
/PN6-genou- Pdém 6+demo (moyen)/.

- déterminatif

Exemples :

mí mé ŋwŋ "les yeux du serpent" | m-î- mé- N-ŋwŋ |
/PN6-œil- Dét6-PN1 +serpent/.

mə̀búŋ mə̀ mǘrá “les Calebasses de la femme” | Ø-júŋ-mə̀-mǘ-ùrá |
/PN6-calebasse- Dét6-PN1-femme/.

3.1.1.7 Classe 7 (Cl.7).

i- Préfixe nominal

Le préfixe nominal de classe 7 (PN7) est représenté formellement devant le thème nominal par un morphème à signifiant zéro |Ø-|.

Exemples :

yákū “étoile”	Ø-yákū	/PN7+étoile/
kwàndì “banane”	Ø- kwàndì	/PN7+banane/
nàmì “jambe”	Ø- nàmì	/PN7+jambe/
líŋá “robe”	Ø- líŋá	/PN7+robe/

Nous avons relevé la forme |lì-| dans une seule unité lexicale. Elle se présente sous la forme |ly-| devant les thèmes à initiale vocalique. Nous avons établi qu’il s’agissait de la classe 7 en observant le schème d’accord et l’appariement du mot concerné.

Exemple :

lyǎ “champignon”	lì-ǎ	/PN7+champignon/
------------------	------	------------------

ii- Les marques d’accord.

Nous avons identifié, pour le préfixe pronominal de classe 7, trois principales formes : |dz-|, |i-| et |y-|.

a) La forme |dz-| affecté d’un ton haut est utilisé pour des constructions démonstratives.

Exemple :

kí: dzínà “cet œuf”	Ø-kí:-dzí-nà	
	/PN7+œuf- Pdém 7+démo (proche)/.	

nwŋ dzíwè “cet hameçon (là)”	Ø-nwŋ-dzí-wè	
	/PN7+hameçon- Pdém 7+démo (moyen)/.	

lyǎ dzínà “cette rosée”	lì-ǎ- dzí-nà	
-------------------------	--------------	--

3.1.1.8 Classe 8 (Cl.8).

i- Préfixe nominal.

La classe 8 est de type pluriel. Le préfixe nominal de la classe 8 présente deux formes fonctionnant comme des variantes combinatoires, à savoir les formes | **bì-** | et | **by-** |.

a) La forme | **bì-** | est utilisée devant des thèmes à initiale consonantique.

Exemples :

bìnwèní "oiseaux"	bì-nwèní	/PN8-oiseau/
bìkùndá "peaux"	bì-kùndá	/PN8-peau/
bìlwàlà "noms"	bì-lwàlà	/PN8-nom/
bìyǎ "des os"	bì-yǎ	/PN8-os/

b) la forme | **by-** | est une variante utilisée lorsque le thème est à initiale vocalique. Elle est porteuse d'un ton bas sous-jacent qui s'associe à la voyelle suivante.

Exemple :

byǎ "champignons"	bì-ǎ	/ PN8-champignon/
-------------------	------	-------------------

ii- Les marques d'accord.

Le préfixe pronominal de classe huit (PP8) présente deux formes fonctionnant comme des variantes combinatoires à savoir | **bí-** | et | **by-** |. Les deux formes sont porteuses d'un ton haut. A l'absence d'une voyelle lui servant de support, le ton de la seconde forme devient flottant et s'associe à la voyelle suivante.

a) La forme | **bí-** | est utilisée devant des racines à initiale consonantique. On l'exploite en tant que :

– préfixe adjectival

Exemples :

bìyǎ bínénī "de grands os"	bì-yǎ ě-bí-nénī	/PN8-os- Padj 8-gros/.
----------------------------	-----------------	------------------------

bìká bítwá "petites feuilles"	bì-ká-bí-twá	/PN8-feuille- Padj 8-petit/.
-------------------------------	--------------	------------------------------

bìngónj bíkjùŋ "boîtes rouges"	bì-ŋgónj- bí-kjùŋ	/PN8-boîte- Padj 8-rouge/.
--------------------------------	-------------------	----------------------------

- préfixe numéral

Exemples :

bìfílínkè bílálì “trois margouillats” | bì-fílínkè-bí-lálì |
/PN8-margouillat-Pnum 8-trois/.

bìkwàndì bíbā “deux bananes” | bì-kwàndì-bíbā | /PN8-banane- Pnum 8-deux/.

bìpèlì bítànì “cinq assiettes” | bì-pèlì-bí-tànì | /PN8-assiette- Pnum 8-cinq/.

- préfixe démonstratif

Exemples :

bìlúmà bíwè “ces asticots là” | bì-lúmà-bí-wè |
/PN8-asticot- Pdém 8+démo (moyen)/.

bìdyû bínà “cette nourriture” | bì-dyû-bí-nà |
/PN8-nourriture - Pdém 8+démo (proche)/.

- déterminatif

Exemples :

bìgyá bí nùmbì “lèvres de la bouche (lèvres)” | bì-gyá-bí-nùmbì |
/PN8-lèvre- Dét 8-bouche/

bìfyá bí tsérá “les fois de l’animal” | bì-fyá-bí-tsérá |
/PN8-foi- Dét 8-animal/.

bìbvùná bí lû “les poux de la tête” | bì-bvùná-bí-lû |
/PN8-pou- Dét 8-tête/.

c) la forme |**by-**| est utilisée devant des racines à initiale vocalique. Elle est utilisée comme :

- préfixe démonstratif

Exemples :

bìnwèní byápĩ “ces oiseaux là-bas” | bì-nwèní- by-á-pà-í |
/PN8-oiseau- Pdém 8+aug+PN16+loc (loin)/.

bìbì byápĩ “ces limaces là-bas” | bì-bì by-á-pà-í |
/PN8-limace- Pdém 8+aug+PN16+loc (loin)/.

bìkùkù byéǀ “ces albinos (là-bas)” |bì-kùkù-byé-ǀ-í|
/PN+albinos- Pdém 8+aug+PN16+loc (loin)/.

3.1.1.9 Classe 9 (Cl.9).

i- préfixe nominal.

Le préfixe nominal de classe 9 (PN9) est représenté formellement devant le thème nominal par :

a) Une nasale syllabique homorganique |N-| affecté d'un ton bas.

Exemples :

ǀkòǀǀlì “colonne vertébrale” |N-kòǀǀlì| /PN9+colonne vertébrale/.

ǀtúnǀ “fétiche s.p” |N-túnǀ| /PN9+fétiche s.p/.

b) Un morphème à signifiance zéro.

Exemple :

nyá “ongle” |Ø-nyá| /PN9+ongle/.

ii- Les marques d'accord.

Le préfixe pronominal de classe neuf est formellement identique à celui de classe 1. Il se présente donc sous la forme |ni-| devant les racines à initiale consonantique et |ny-| devant les racines à initiale vocalique, les deux formes étant affectées d'un ton haut. Le ton de la deuxième forme devenu flottant suite à l'absence d'un support vocalique, s'associe à la voyelle suivante. Le préfixe pronominal de classe neuf est utilisé comme :

- préfixe adjectival

Exemples :

mǀpìbá nyímpé “un bon morceau” |N-mǀpìbá- nyí-mpé|
/PN9 + morceau - Padj 9 +bon/.

mǀvè nyítwá. “petit peigne” |N-mǀvè-nyí-twá|
/PN9+peigne- Padj 9 +bon/.

- préfixe démonstratif.

Exemple :

ǀgùmbá nyínà “ce fleuve” |N-ǀgùmbá-nyí-ínà|

/PN9+fleuve- Pdém 9+démo (proche)/.

nzómī nyíwě “cette cuillère” |Ø-nzómī- nyí -íwě |
/PN9+cuillère- Pdém 9+démo (moyen)/.

ngòṅ nyápĩ “ce cadenas (là-bas) |N-gòṅ-nyí -é-pè -í|
/PN9+cadenas- Pdém 9+aug+PN16+loc (loin)/.

- déterminatif

Exemples :

ntwà ní sílìbà “le bouillonnement de la casserole” |N-ntwà-ní-sílìbà|
/PN9+bouillonnement- Dét 9 +casserole/.

nténdì ní tò “la bave du mouton” |N-téndì-ní-tò|
/PN9+bave- Dét 9 +mouton/

m̀p̀ ní túlĩ “le bagage du vieillard” |N-p̀- ní- túlĩ |
/PN9 +bagage - Dét 9 +vieillard /

iii- remarque

La classe neuf, nous le voyons, est en tout point formellement identique à la classe1. La distinction entre les deux classes se fait non pas du point de vue des schèmes d'accord, mais sur le plan de l'appariement. Alors que les nominaux de classe1 font leur pluriel en classe2 (|bè-|), ceux de classe9 font leur pluriel en classe6 (|mè-|).

3.1.1.10 Classe 16 (Cl.16).

La classe 16 est essentiellement locative. Elle comporte juste un préfixe qui s'associe à des racines locatives. La classe 16 n'entre pas dans un appariement singulier / pluriel.

i- préfixe locatif.

Le préfixe locatif se présente sous la forme |p-|. Nous pensons que la forme sous-jacente est |pa-| affecté d'un ton bas. L'ensemble des racines employées comme locatif (du moins celles que nous avons pu inventorier), ont une voyelle en position initiale, cela implique ipso facto que la forme de base |pà-| ne se manifeste

jamais. Le ton bas de la voyelle reste cependant flottant et s'associe à la voyelle de la racine locative.

Exemples :

pě dòn "vers la rivière"	p̃ -é-dòn	/ PN16+loc ⁴⁰ -rivière/.
pělí dòn "du coté de la rivière"	p̃ -éli-dòn	/ PN16+loc-rivière/.
épěkâ "ici"	é-p̃ -ékâ	/ aug-PN16+loc/.
épĩ "là-bas"	é-p̃ -í	/ aug-PN16+loc/
épyà "là-bas (s'éloignant)"	é-p̃ -yà	/ aug-PN16+loc/

3.1.1.11 Commentaires

L'analyse des classes nominales laisse transparaître une certaine régularité dans la morphologie des préfixes nominaux et des marques d'accord.

Sur le plan segmental, il apparaît que les préfixes nominaux et les marques d'accord sont majoritairement de forme CV devant les consonnes. Devant une voyelle, soit la voyelle finale tombe, soit elle devient une semi consonne et le ton qui lui était affecté s'associe à la voyelle de la racine ou du thème.

Sur le plan suprasegmental, nous constatons que les préfixes nominaux sont tous porteurs d'un ton bas et les marques d'accord d'un ton haut. L'association entre le ton flottant issu du préfixe et celui de la voyelle initiale de la racine ou du thème s'effectue selon les règles suivantes :

|B+H| > Dt

lyě /lỹ -é / | li -é| "champignon"

|H+B| > Mt

lú wâ nyànì //lú-w̃ -à-nyànì// |lú-ú-à-nyànì| "la tête fait mal"

|B+B| > B

mùrè /mù-ùrè/ |mù-ùrè| "humain"

|B+Dt| > Dt

mwôn /mw̃ -ôn/ |mù-ôn| "enfant"

Nous constatons en outre que plusieurs classes partagent les mêmes préfixes nominaux à savoir |N-| et |Ø-| (classes 1, 3, 5, 7 et 9). La distinction entre ces différentes classes se fait sur le plan des schèmes d'accord. Celles ayant des

⁴⁰ Nous identifierons un peu plus loin les différents types de locatifs.

marques d'accord identiques, telles que les classes 1 et 9, se distingueront sur le plan des appariements.

3.1.1.12 Tableau récapitulatif des classes d'accord.

Le tableau ci-dessous récapitule les différentes formes inventoriées. Pour les formes démonstratives, nous présenterons la combinaison PP+démo et pour les verbes le préfixe verbal (PV).

Classes	Les marques d'accord.								
	Préfixe nominaux		adjectival	numéral (deux)	démonstratif			connectif	verbal
	-C	-V			proche	moyen	loin		
Cl.1	N- Ø-	mw`- mù-	nyí-		nyínà	nyíwè	nyápí	nyí-	nyí -
Cl.2	bà-	b`- bw`-	bé-	bébā	bénà	bé wè	b épí	bé-	b' -
Cl.3	N- Ø-		ú-		vénà	véwè	vépí	ú-	w' -
Cl.4	mì-	my-	mí-	míbā	mínà	míwè	myépí	mí-	myí -
Cl.5	Ø-	dz- d-	lí-		línà	líwè	lápí	lí-	l' -
Cl.6	mà-	m-	mé-	mébā	ménà	méwè	mépí	mé-	m' -
Cl.7	Ø-	lì-	í-		dzínà	dzíwè	yápí	í-	yí -
Cl.8	bì-	bý -	bí-	bíbā	bínà	bíwè	byápí	bí-	bý -
Cl.9	N- Ø-		nyí-		nyínà	nyíwè	nyápí	nyí-	nyí -
Cl.16	pà-	p` -							

3.1.2 Le système d'appariements.

L'analyse qui précède nous a permis d'identifier en somme dix classes nominales. Cinq classes sont de type singulier, quatre de type pluriel et une de type locatif. L'objectif de cette partie est de voir comment les nominaux singuliers forment leur pluriel. Autrement dit, quelle classe de type pluriel sélectionnera chaque classe de type singulier. Le traitement des différents appariements nous

permettra en fin de compte de statuer sur le nombre de genre en jíwá. Mais au préalable, nous allons nous interroger sur la formation du pluriel.

3.1.2.1 Formation du pluriel.

Dans sa thèse en 1979, MBA-NKOGHE observait que le pluriel en fang se formait en agençant deux préfixes : celui du singulier et celui du pluriel. Le pluriel se forme en ajoutant un préfixe de type pluriel à un nominal de type singulier. Exemple : mvènè |m-vènè| "mauvais présage" / mèmvenè |mè-m-vènè| "mauvais présages". Ici le préfixe singulier |m-| est en effet mis à contribution lors de la formation du pluriel. Un traitement identique a également été retenu par ONDO MEBIAME en 2000⁴¹.

Au départ, nous avons nous aussi appliqué ce modèle au jíwá. Nous nous sommes cependant très vite rendu compte que ce traitement n'était applicable qu'aux nominaux ayant une nasale à l'initiale. Il est en effet impossible d'avoir en jíwá et même en fang une construction de type *mèdáʔá |mè-d-áʔá| "crabes" ou encore *bèmùrè "hommes". Retenir un tel modèle nous aurait conduit à envisager deux types de formations du pluriel à savoir : PNpl+PNsing+Thème et PNpl+Thème. Le premier modèle serait applicable aux nominaux commençant par une nasale et le second aux autres nominaux, ce qui semble peu économique. C'est pourquoi nous avons conclu qu'il fallait reconsidérer le traitement des nominaux ayant une nasale à l'initial.

En observant les nominaux concernés, nous avons constaté que la nasale était porteuse d'un ton bas, de ce fait, sa réalisation se rapprochait de celle du phonème /ə/. Au début de nos investigations, alors que nous n'avions pas encore une oreille exercée, nous notions d'ailleurs non pas une nasale mais bien un phonème /ə/. Nous avons finalement conclu qu'il s'agissait d'une nasale syllabique.

En observant la combinaison de la nasale syllabique au reste du nominal, nous avons remarqué que la réalisation obtenue était assez proche de celle d'une voyelle longue. Nous avons donc conclu que la structure sous-jacente de ces nominaux comportait une nasale syllabique porteuse d'un ton bas et servant d'indice de classe, et que le thème de ces nominaux comportait lui aussi une nasale (ou plus exactement une prénasalisée) en position initiale, d'où l'effet

⁴¹ IDIATA, D. F., LEITCH, M., REKANGA, J. P., ONDO MEBIAME, P., 2000, *les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

d'allongement. C'est cette nasale à l'initial du thème qui se retrouve dans la construction du pluriel.

Ce dernier type de traitement nous donne donc un modèle de formation du pluriel unique à savoir : PN pl+Thème.

3.1.2.2 Les appariements

- Les nominaux de classe 1 font leur pluriel

a) en classe 2.

Exemple :

m̀pî "chien" |N-m̀pî| / b̀mpî | b̀-m̀pî| "chiens"

b) en classe 4

Exemple :

mwè "ventre" |m̀-è | / myè "ventre" |m̀-è |
/PN1-ventre/ /PN4-ventre/

- Les nominaux de classe 3 font leur pluriel en classe 4.

Exemple :

túlī "vieillard" | Ø-túlī | / m̀túlī "vieillards" | m̀-úlī|

- ❖ les nominaux de classe 5 font leur pluriel :

a) en classe 6

Exemple :

dáʔá |d-áʔá| "crabe" / máʔá | m-áʔá | "crabes"

b) en classe 4

Exemple :

ʃ̀mbì | Ø-ʃ̀mbì| / m̀ʃ̀mbì | m̀-ʃ̀mbì|

- ❖ les nominaux de classe 7 font leur pluriel en classe 8

Exemples :

lyě | ly-é | "champignon" / byě | by-é| "champignons"
yě | Ø-yě| "l'os" / b̀yě | b̀-ye| "les os".

- ❖ les nominaux de classe 9 font leur pluriel en classe 6.

Exemple :

̀ngòŋ | N-̀ngòŋ| " le cadenas" / m̀̀ngòŋ | m̀-̀ngòŋ| " les cadenas".

Nous avons identifié pour chaque forme du singulier, une forme du pluriel correspondante. La mise en relation des différentes formes de préfixes donne les correspondances suivantes :

Singulier

pluriel

Cl.1

mù –
mw –

Cl.2

b` –
bw –

N –
Ø –

bà –

Cl.3

N –
Ø –

Cl.4

mì –

Cl.5

Ø –
dz –
d –

Cl.6

mà –
m –

Cl.7

Ø –
ly –

Cl.8

bì –
by –

Cl.9

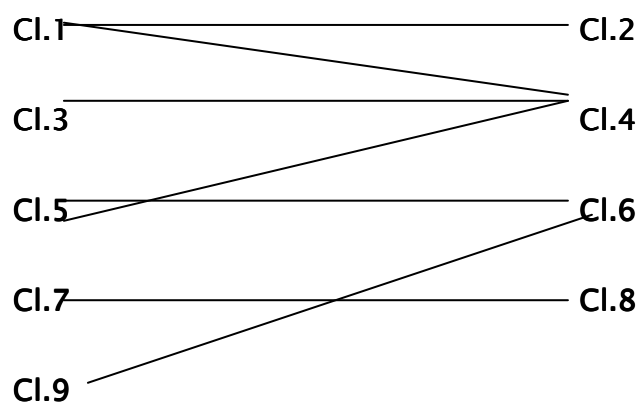
N –
Ø –

Cl.6

mà –

Remarque : de toutes les formes inventoriées plus haut, seule la forme |my–| identifiée pour la classe 4 n'a pas de correspondant singulier. Cela est dû au fait qu'elle n'apparaît que dans un mot à genre unique myă "poils".

La mise en relation des classes en général nous donne les correspondances suivantes :



Commentaire :

Le jíwé admet sept paires de classes à savoir : Cl.1/Cl.2 ; Cl.1/Cl.4.; Cl.3/Cl.4 ; Cl.5/Cl.4 ; Cl.5/Cl.6 ; Cl.7/Cl.8 ; Cl.9/Cl.6. Soit donc un total de sept genres.

En dehors des classes 5 et 1 qui peuvent s'apparier à la fois avec la classe 4 et la classe 6 (pour la classe 5) et avec les classes 4 et 2 (pour la classe 1), l'ensemble des autres classes singulier présente un comportement régulier et ne s'apparie qu'à une seule au classe pluriel.

3.2 Construction du nominal.

L'analyse des classes nominales que nous avons réalisée plus haut laisse transparaître un certain nombre de constructions canoniques du nominal. L'objectif ici est de voir, en fonction des éléments en présence et de l'agencement de ceux-ci, quels types de nominaux on peut obtenir.

3.2.1 Construction sans suffixe.

A- Construction 1 (C1) : PN+Thème.

C'est la construction la plus usitée. Elle permet d'obtenir des nominaux du premier type.

B- Construction 2 (C2) : PN+RAC

Ce type de construction permet d'obtenir des nominaux du deuxième type.

a) lorsque la racine est de type verbo nominale, on obtient :

❖ un nom d'agent (celui qui).

Exemple :

-pìndè- "RAC (tresser) / m̀pìndè |N-pìndè| /PN1+RAC (tresser)/ "celui qui tresse"

❖ le résultat de l'action suggérée par la racine.

Exemples :

-twà:- "RAC (bouillonner) / ñtwà: |Ñ-twà:| / PN3+RAC (bouillonner) / "bouillonnement".

-nyàni- "RAC (souffrir, avoir mal)" / m̀nyàni | m̀-nyàni | /PN6+RAC (souffrir)/" douleur"

b) lorsque la racine est de type adjectival, on obtient :

❖ un objet ayant les caractéristiques suggérées par la racine

Exemple :

-tìgè- "RAC (fatigué) ñtìgè |N -tìgè | /PN1+RAC(fatigué)/ "personne faible".

C- Construction 4 (C4) : PP+RAC

Ce type de construction permet d'obtenir toute sorte de déterminants. Le nominal obtenu est fonction de la nature de la racine (locative, adjectivale, démonstrative).

3.2.2 Construction avec suffixe.

Lors de l'étude des classes nominales, nous n'avons mentionné aucune construction faisant intervenir les suffixes. Il n'en demeure pas moins qu'elles existent et participent à la formation des nominaux.

A- Construction 6 (C2') : PN+RAC+Suffixe.

Ce type de construction fait intervenir plusieurs suffixes. La relation entre la racine et le nominal obtenu est fonction du suffixe utilisé.

a) le suffixe | -lì |

Ce suffixe permet d'obtenir :

❖ Des dérivés verbaux à partir d'un thème nominal.

Exemple :

| -twé- | "thème (goutte) " / | -twé-lì- | " RAC (égoutter)

❖ Des dérivés nominaux à partir d'une racine verbale.

Exemple :

-gû- "RAC (vomir)" bígúli | bì-gúli | "vomissure"

b) Le suffixe | -mbì |

Permet d'obtenir des dérivés nominaux.

Exemple :

-wû- "thème (balais)" / -wám-bì- "RAC (balayer)

c) Les suffixes | -a | et | -u- |

Permettent d'obtenir des dérivés nominaux.

Exemples :

-byáli- "RAC (naître) " / byályá | Ø-byályá | "naissance"
-dì- "RAC manger" / bìdyû | bì-dyû | "nourriture"

d) Le suffixe | -la |

Ce suffixe permet d'obtenir des dérivés verbaux.

Exemple :

-fû- "RAC (verser)" -f-wà-là- "RAC (renverser, transvaser)".

3.2.3 Quelques types de nominaux.

3.2.3.1 Le démonstratif.

Le démonstratif est obtenu en adjoignant à une particule démonstrative (Pdém+démo), : la marque d'accord.

❖ | -nà- | lorsque l'objet désigné est proche.

Exemples :

ngúyà vè-nà "ce chef" | N-ngúyà-vé-nà |
/PN3+chef-PPdém3+démo(proche)/

dzî línà “cet œil” | dz-î-lí-nà |
/ PN5-œil-Pdém5+demo (proche)/

kí: dzínà “cet œuf” | Ø-kí:-dzí-nà |
/PN7+œuf-Pdém7+démo (proche)/.

❖ |-wë| lorsque l’objet désigné est à une distance moyenne.

Exemples :

mìtúlī míwë “ces vieillards” | mì-túlī mí-wë |
/PN4- vieillard-PP4+démo (moyen)/.

nwŋ dzíwë “cet hameçon (là)” | Ø-nwŋ-dzí-wë |
/PN7+hameçon-PP7+démo (moyen)/.

❖ Pour des objets lointains, le jíwé utilise à la place de la particule démonstrative, une construction locative complexe :
Pdém+aug+PN16+loc.

Exemples :

zírèrè lǎpǐ “cette fumée” | Ø-zírèrè-í -ǎ-pè -í |
/PN5+fumée-PP5+aug+PN16+loc (loin)/.

máʔá mǎpǐ “ ce crabe” | m-áʔá-m’ -ǎ-pè -í |
/PN6+crabe-PP6+aug+PN16+loc (loin)/.

bìkùkù byǎpǐ “ces albinos (là-bas)” | bì-kùkù-by’ -ǎ-pè -í |
/PN+albinos-PP8+aug+PN16+loc (loin)/.

3.2.3.2 Interrogatif

a) quel ? lequel ? qui ?

Ces trois interrogatifs font usage de la particule |-nfə|. Soit la construction PP+nfə (C4).

Exemples :

bəfərá bənfə bə-fərá-bə-nfə	/ PN2-chat-PP2-interro (quel)/.
máʔá mǎnfə m-áʔá-mǎ-nfə	/PN6-crabe-PP6-interro (quel)/.
dáʔá línfə d-áʔá-lí-nfə	/PN5-crabe-PP5-interro (quel)/.

b) Comment ?

L'interrogatif "comment" se construit à l'aide d'un augment et de la particule interrogative | -mà|. L'interrogatif "comment" se place en début où à la fin de syntagme complémentaire.

Exemples :

tò yâdí émà | Ø-tò-yí -à-dí-é-mà |

/PN7-mouton-PP7+PV+RAC(manger)-aug-interro (comment)/ "comment mange le mouton ?

c) Où ?

L'interrogatif "où ?" s'obtient grâce à une construction locative et de la particule interrogative | -à|.

Construction : aug+PN16+loc (loin)+interro (où).

Exemple :

nwèní dzínà yâ kè épyà | Ø-nwèní-dzí-nà-yí -à-kè-é-pè -í-à |

/PN7+oiseau-PP7-démo(proche)-PP7+PV+RAC(partir)-aug-PN16+loc(loin)+interro (où)/ "où va cet oiseau ?"

3.2.3.3 Constructions locatives.

a) Orientation (vers, du côté de, en direction de).

1. PN16+loc

pélí dòn | p-é-lí-Ø-dòn | / PN16+loc(du côté de)-PN5+rivière/ "du côté de la rivière".

2. PN16+aug

(é)pě dòn | (é)-pè -é-Ø-dòn | / (aug)PN16+aug-PN5+rivière/ "vers, en direction de la rivière".

b) Localisation définie.

1. Ici

Construction : aug+wà.

Exemple :

éwà "ici"

2. Là

Construction : aug+wà

Exemple :

éwà "là"

3. Derrière

Construction : pfúgè+lieu

Exemple :

pfúgè ñgyé | pfúgè-N-ñgyé | /loc(derrière)-PN3+maison/ "derrière la maison".

4. près de.

Construction : tà+lieu

Exemple :

tà ñkè | tà-N-ñkè | / loc (près de)-PN3+champ/ "près du champ"

5. dans, sur.

Ce locatif s'obtient en suffixant la particule |-rè| au lieu. L'usage de l'augment sous forme de préfixe est facultatif.

Exemples :

mètǽ (é)kwǽrè | mètǽ -(é)-Ø-kwǽrè |
/PN6-sang-(aug)-PN5+lance-loc (sur)/ "du sang sur la lance".

byáli éngùmbérè | byáli-((é)-N-ñgùmbé-rè |
/PN5+pirogue- aug-PN5-fleuve-loc(sur, dans)/ "la pirogue dans (sur)
le fleuve".

3.2.3.4 Connectifs

1. à (qui a, ayant)

Ce connectif est représenté formellement par la particule |-à-|.

Exemple :

lú à mèbwèrè | Ø-lú-à-mè-bwèrè | /PN3+tête-con(à)-PN6-teigne/ "tête à teigne (teigneuse)".

2. Avec

Le connectif "avec" est représenté formellement par la particule |-nà-|.

Exemple d'utilisation :

tèrè nà bíbā | Ø-tèrè-nà-bí-bā | /PN3+dix-con(avec)-PN8-deux/.

3.2.3.5 Le déterminatif.

Chaque classe présente une marque spécifique pour les déterminatif. Le déterminatif se présente sous la forme :

|nyí-| pour la classe 1 ;

|bé-| pour la classe 2 ;

|ú-| pour la classe 3 ;

|mí-| pour la classe 4 ;

|lí-| pour la classe 5 ;

|mé-| pour la classe 6 ;

|í-| pour la classe 7 ;

|bí-| pour la classe 8 ;

|nyí-| pour la classe 9.

3.3 Syntagme déterminatif.

Pour l'étude du syntagme déterminatif, nous mettrons surtout l'accent sur les différents types de construction. Nous verrons à chaque fois quels nominaux participent à chaque type de construction.

3.3.1 Détermination directe.

Nous parlons de détermination directe lorsque le déterminé est directement relié à son ou ses déterminants.

3.3.1.1 Construction simple : déterminé +déterminant.

Cette structure permet d'obtenir des constructions adjectivales et numérales. On distingue des constructions :

1. avec un marqueur d'accord

Exemples :

láré ímpé | Ø-láré-í-mpé | / PN7+verre-PP7-bon/ "un bon verre"

bìláré bílálí | bì-láré-bí-lálí | / PN8-verre-PP8-trois/ "trois verres"

2. sans marqueur d'accord

Exemples :

ɲkwoeʔ mpé | Ñ-ɲkwoéʔ-mpé | /PN3-sucré-bon/ "du bon sucre"

búŋ néné | Ø-búŋ-néné | /PN5+genoux-gros/ "gros genou"

3.3.2 Détermination indirecte.

La détermination indirecte fait intervenir un déterminatif entre le déterminé et le déterminant. Les syntagmes nominaux obtenus grâce à ce type de construction sont de type adjectival, numéral, possessif, locatif. La construction se fait grâce à un déterminatif simple ou complexe :

3.3.2.1 Déterminatif simple.

kú lí twá | Ø-kú-lí-twá | / PN5-pierre-PP5-petit/ "une petite pierre"

ʃùní ú tséré | Ø-ʃùní-ú-tséré |

/PN3+muscle-PP3-animal/ "le muscle (chaire) de l'animal"

tèrè nà bílálì | tèrè-nà-bí-lálì |

/dix-con (avec)-PP8-trois/ dix et trois (treize)"

ɲzómí lí mágúmì | Ñ-nzómí-lí-mé-gúmì |

/ PN5-cuiller-PP5-PN6-droite/ "la cuiller de droite"

líŋá lí Yìŋgà | Ø-líŋá-í-Yìŋgà | / PN7+robe-PP7- Yinga/ "la robe de Yinga"

3.3.2.2 Déterminatif complexe.

Le déterminatif complexe est un connectif associé à un préfixe pronominal. La construction obtenue est essentiellement de type adjectival.

Exemples :

lú únà néné | Ø-lú-ú-nà-néné | /PN3-tête-PP3-con (avec)- gros/ "la tête grosse"

màlò mánà ŋgyă | mà-lò-mé-nà-ŋgyă | /PN6-branche-PP6-con (avec) -long/ "de longues branches".

CONCLUSION

Pour conclure, nous dirons que ce travail résulte de l'exploitation concomitante de deux démarches. Une démarche générale et propre à l'ensemble des sciences sociales et une démarche propre à la linguistique descriptive.

Sur le plan de la description, nous avons usé non seulement de la méthode fonctionnaliste mais également des considérations théoriques issues de l'école de Londres.

La démarche générale permettait d'obtenir la configuration générale du mémoire. Elle consistait à partir d'un questionnaire général (la question de départ), à réunir le matériel nécessaire à son traitement, poser un questionnaire plus spécifique (hypothèse) et enfin falsifier les hypothèses en les confrontant à des données concrètes.

La théorie fonctionnaliste nous a fourni l'outillage théorique de base pour la collecte et le traitement des données. Les théories issues de l'école londonienne et dont se réclame ALEXANDRE nous ont permis de comprendre le fonctionnement global des langues bantu. Grâce à elle nous avons compris que les langues bantu distinguaient le nominal du syntagme nominal. Ceci nous a conduit à ne parler ni du syntagme nominal nécessaire, ni du syntagme nominal complémentaire et d'épouser ipso facto la terminologie de l'école française. Cette distinction a priori terminologique nous a épargné la fastidieuse étape de la détermination des catégories grammaticales et d'analyser directement le nominal. La théorie londonienne, en se focalisant spécifiquement sur le nominal et son schème d'accord, est novatrice en ce qu'elle redéfinit, en ce qui concerne le nominaux dans les langues bantu, la notion d'unité minimale de sens. Ce n'est plus ni le préfixe nominal, ni le thème mais l'ensemble qui est considéré comme unité minimale significative.

En terme de bilan général, le mémoire présente, dans sa première partie une synthèse des connaissances sur le Gabon et ses langues d'une part et sur la langue fíwé d'autre part.

Concernant le Gabon, nous en avons résumé l'histoire politique et la configuration administrative. Sur le plan linguistique nous avons présenté le multilinguisme gabonais, dressé un inventaire des langues du Gabon et enfin présenté un état des lieux de la description linguistique.

Nous avons donc identifié 56 parlers connus et avons vu, sur le plan de la description linguistique, que les études étaient certes nombreuses, mais que c'est leur affinement qui faisait défaut.

Pour ce qui est du fíwé, nous avons fait le point sur sa dénomination, sa localisation et son histoire. Nous avons vu que le fíwé est une langue essentiellement gabonaise et que les multiples appellations sous lesquelles ce groupe ethnolinguistique est connu sont issues majoritairement des ethnies voisines. Ces divers noms ont fini par engendrer un amalgame entre le fíwé et le fang màké.

Nous avons observé que les populations fíwé ont longtemps côtoyé et côtoient toujours les populations Fang. Ceci fait qu'aujourd'hui les deux ethnies présentent de fortes similitudes culturelles. Il serait d'ailleurs intéressant de s'interroger sur l'impact linguistique de cette longue cohabitation.

La langue fíwé est aujourd'hui menacée par les langues des "grandes ethnies" voisines. Au Gabon, on la range donc parmi les langues dites "en danger".

L'analyse des données a permis de falsifier nos hypothèses et de répondre à notre question de départ.

L'étude des classes a donné un inventaire final de dix classes dont cinq de type singulier, quatre de type pluriel et une de type locatif. Un système d'appariement régulier a permis d'identifier six genres.

Une observation générale montre que la langue a réduit le nombre de marqueurs de classes. Abstraction faite des préfixes pronominaux, on constate que très peu de classes de type singulier ont un marqueur de classe spécifique. Toutes les classes utilisent le morphème zéro et la nasale syllabique homorganique. Certaines les utilisent comme indice de classe exclusif (classes 3 et 9), d'autres l'utilisent en combinaison concurremment avec d'autres marqueurs spécifiques⁴². C'est le cas de la classe 1 (qui a |mù-| (|mw-|) comme marqueur spécifique), de la classe 5 (qui a |dz-| et |d-| comme marqueur spécifique) et de la classe 7 (qui a |lì-| comme marqueur spécifique). Le jíwá distingue donc majoritairement ses classes par les schèmes d'accord et par le système d'appariement.

Les contingences temporelles et l'éloignement de notre terrain d'investigation ne nous ont pas permis d'aborder l'étude du possessif ainsi que du numéral "un". L'insuffisance des données aura elle aussi limité notre analyse. Des données plus importantes et appropriées à ce type d'analyse nous auraient certainement permis d'envisager d'autres schèmes d'accords, d'autres appariements et pourquoi pas d'identifier d'autres classes.

Notre projet, dans l'optique d'une thèse, est d'effectuer une collecte de données plus importante et de réexaminer plus en détail les systèmes phonologiques et morphologiques jíwá, avant d'envisager une éventuelle analyse syntaxique.

⁴² Il est à noter que les indices de classe |mù-|, |mw-|, |dz-|, |d-| et |lì-| n'ont chacun été relevé que dans un seul nominal. Ce qui confirme la tendance à la réduction.

BIBLIOGRAPHIE

- AFANE-OTSAGA, T., 1998, *Esquisse phonologique du meka*, Rapport de Licence, Libreville, Université Omar Bongo.
- AGYUNE-NDONE, F., 2005, *dynamique des clans et des lignages chez les makina du Gabon*, mémoire de Master Recherche Anthropologie, Lyon, Université Lumière Lyon2
- ALEXANDRE, P., 1965, « proto histoire du groupe beti-bulu-fang : essai de synthèse provisoire, *Cahiers d'études africaines*, Volume 5, Numéro 20, pp.503-560.
- 1966, *Système verbal et prédicatif du bulu*, Paris, Klincksiek.
- 1967, *Langues et langage en Afrique noire*, Paris, Payot.
- ASSOUMOU NDOUTOUMOU, D., 1986, *Du mvett : Essai sur la dynastie Ekang Nna*, Paris, l'Harmattan.
- 1993, *Du mvett : l'orage. Processus de démocratisation conté par un diseur de Mvett*, Paris, l'Harmattan.
- BLEEK, W., 1862-1869, *A Comparative Grammar of South African Languages*, Londres.
- BOUQUIAUX, L., THOMAS, J.-M.-C., (eds.) 1976, 2^{ème} édition, *enquête de description des langues à tradition orale*, Paris, S.E.L.A.F.
- BOYELDIEU, P., GUINET, X .HEDGER J., BOUQUIAUX, L., 1973, *Problèmes de phonologie*, Paris, SELAF.
- CANU, G., 1976, *La langue mo:re, dialecte de Ouagadougou (Haute-Volta) description synchronique*, Paris, SELAF.
- CLIST, B., 1995, *Gabon : 100000 ans d'Histoire*, Libreville, CCF-Sépia.
- CLOAREC-HEISS, F., 1969, *Le banda linda de Ippy : phonologie, dérivation et composition*, Paris, SELAF.
- COMPIENE (Marquis de), 1876., *L'Afrique Equatoriale. Gabonais, Pahouins, Gallois*, Paris, Plon.

- CORBIN, D., 1991, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- CREISSELS, D., 1979, *unités et catégories grammaticales. Reflexion sur les fondements d'une théorie generale de la description gramaticale*, Grenoble, Univerité des Langues et Lettres.
- 1991, *Description des langues negro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, Ellung.
- DESCHAMPS, H., 1962, *Traditions orales et archives du Gabon : Contribution à l'ethnohistoire*, Paris, Berger-Levrault.
- Du CHAILLU, P. B., 1876, *L'Afrique Equatoriale. Okanda, Bangouens, Osyéba*, Paris, Lévy.
- DUBOIS, J., et all, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- GALLEY, S., 1964, *Dictionnaire fang-français et français-fang*, Neuchâtel éditions Henri Messeiller.
- GUARISMA, G., 1969, *Etude du bafia, phonologie, classes d'accord, et lexique bafia-français*, Paris, SELAF.
- 1972, *Esquisse phonologique du bafia*, Paris, SELAF.
- 1973, *Le nom en bafia. Etude du syntagme nominal d'une langue bantu du Cameroun*, Paris, SELAF.
- 1994, *complexité morphologique, simplicité syntaxique, le cas du bafia, langue bantoue périphérique (A50) de l'Ouest du Cameroun*. Paris, SELAF.
- GUTRHIE, M., 1953, *The Bantu languages of Western Equatorial Africa*, Londres, Oxford University Press.
- 1970, *Comparative Bantu* (v2), Farnborough, Gregg press, 4 volumes.
- HAGEGE, C., 1970, *La langue mboum de Nganha (Cameroun)*, Paris, SELAF.
- HAGEGE, C., et HAUDRICCOURT, A., 1978, *La phonologie panchronique. Comment les sons changent les langues*, Paris, PUF (Le Linguiste).

- HOMBERT, J.M., 1990, « Les langues du Gabon, état des connaissances » dans, *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme*, 2, LUTO, Université Omar BONGO, Libreville
- IDIATA.D.F., 2007, *Les langues du Gabon : données en vue de l'élaboration d'un atlas linguistique*, Paris, L'Harmattan (Etudes Africaines).
- IDIATA, D. F., LEITCH, M., REKANGA, J. P., ONDO MEBIAME, P., 2000, *les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.
- JACQUOT, A., 1978, 'le Gabon', dans *inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar (établi sous la direction de Daniel BARRRETEAU)*, Paris, CILF.
- KADIMA, M., 1969, *le système des classes en bantu*, Leuven, vander.
- KIHM, A., 2003, « Qu'y a-t-il dans un nom ? genre, classes nominales et nominalité », in SAUZET, P., et ZRIBI-HERTZ, A., *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire, vol 1, Approche transversales Domaine Bantu*, paris, l'Harmattan.
- KWENZY-MIKALA, J., 1987, « Quel avenir pour les langues du Gabon » dans *Revue gabonaise des sciences de l'homme*, n°2, Libreville, LUTO.
 - 1997, « Parlers du Gabon », dans *Les langues du Gabon*, Libreville, éditions Raponda WALKER.
- MAHMOUDIAN, M., 1980, *La linguistique fonctionnelle*, Paris, PUF.
- MAHO, J., 2003, « A Classification of the Bantu Languages: An update of Guthrie's referential system » dans NURSE, J., PHILIPPSON, G., (eds), *The Bantu Languages*, London and New York, Rout ledge.
- MAYER, R., 1987, « Langues des groupes pygmées au Gabon ; un état des lieux » dans *Pholia 2*, Université Jean Lumière-Lyon2.
- MAYER, R., VOLTZ, M., 1990, « Dénomination ethnoscientifique des langues du Gabon », dans *Revue gabonaise des Sciences de l'Homme*, n°2 Libreville, luto.
- MARTIN, P., 1983, *Eléments de linguistique fonctionnelle: théorie et exercice*, Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur.
- MARTINET, A., 1969, *Langues et Fonction*, Paris, Denoël-Gonthier.

- 1970, *La linguistique synchronique*, Paris, PUF (Le linguiste).
- 1977, Les fonctions grammaticales, *La linguistique*, vol 13/2, P 3-14, Paris, PUF.
- 1980 (1970), *Eléments de linguistique générale*, Paris, A. Colin.
- 1985, *Syntaxe générale*, Paris, A. Colin.
- MBA ABESSOLE. P., 2006, *Aux sources de la culture fang*, Paris, L'Harmattan-Gabon
- MBA-NKOGHE, J., 1979, *Phonologie et classes nominales en fang (langue bantoue de la zone A Gabon)*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III.
- 2001, *Description du fang du Gabon (parler atsi), phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*, Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres et sciences Humaines, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Lille, A.N.R.T.
- MERLET, A., 1990, *Vers les plateaux de Massuku (1886-1890).histoire des peuples du bassin de l'Ogooué, de Lambaréné au Congo, au temps de Brazza et des factoreries*, Libreville, Centre Culturel Saint-Exupéry, sépia.
- MINDZOUGUE, A., 2005, *Esquisse phonologique du kota-kota*, Rapport de licence, Libreville, Université Omar Bongo.
- MOUGIAMA DAOUDA, P., 1995, *Les dénominations ethno ichtyologiques chez les* Lyon, Université Jean Lumière Lyon2.
- 2005, *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon*, Paris, CNRS Editions.
- 2006 *Remplacement, extinction et mélange des langues : situation gabonaise et perspectives théoriques*, Paris, l'Harmattan.
- NDONG NDOUTOUME, P. dit TSIRA., 1983, *Le Mvett, épopée fang*, Paris, Présence Africaine.
- OLLOMO ELLA, R., 2005, *Phonologie fonctionnelle du ƿwá*, Rapport de Licence, Libreville, Université Omar Bongo.
- 2007, *Phonologie fonctionnelle du ƿwá*, Mémoire de maitrise, Libreville, Université Omar Bongo.

- ONDUA-ENGUTU, 1954, *Dulu bon be Afiri-Kara*, Ebolowa, Cameroun.

- PASSA KOUMBA, L., 2007, *esquisse phonologique du varama*, Mémoire de maîtrise, Libreville, Université Omar Bongo.

- PUECH, G., 1989, « les constituants supra syllabique en Jíwǎ (Bantu A80), dans *Pholia* vol4

- 1990, « le shiwa » dans *Revue gabonaise des sciences de l'homme*, n°2, Libreville, LUTO.

- QUIVY, R., CAMPENHOUDT, LV., 1988, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.

- SAUSSURE, F. de, 1975, *Cours de Linguistique Générale*, Paris, Payot.

- VACHEC, J., (éd) 1960, *Dictionnaire de linguistique de l'école de Prague*, Utrecht et Anvers, Spectrum.

Sources électroniques

<http://monefang.com/ewunku/ebolaza/autre/autre.html>

<http://maps.google.com/maps?hl=en&ie=UTF8&ll=0.065918,11.612549&spn=2.361892,3.482666&z=8&pw=2>

<http://www.tageo.com/index-e-gb-v-06-lg-fr.htm?Ogooue-ivindo>

<http://www.populationdata.net/cartes/afrique/gabon-administrative.php>

Ressources cartographiques :

Carte 1 : carte administrative du Gabon

Source : <http://www.populationdata.net/cartes/afrique/gabon-administrative.php>

Carte 2 : localisation des groupes linguistiques du Gabon selon JACQUOT

Source : JACQUOT, A., 1978, “le Gabon”, dans *inventaire des études linguistiques sur les pays d’Afrique Noire d’expression française et sur Madagascar (établi sous la direction de Daniel BARRRETEAU)*, Paris, CILF. P. 499.

Carte 3 : localisation des parlers du Gabon.

Source : Dynamique du Langage (DDL, UMR 5596, CNRS, responsable du projet ALGAB : Lolke Van der Veen).

Carte4 : localisation actuelle des fíwá au Gabon

Source :

<http://maps.google.com/maps?hl=en&ie=UTF8&ll=0.065918,11.612549&spn=2.361892,3.482666&z=8&pw=2>

Carte 5: Localisation de quelques villages fíwé dans l'Ogooué Ivindo.

Source : OLLOMO ELLA Régis, sur fond de carte Google maps.

carte6 : migration makaa jusqu'à son explosion

Source : GESCHIERE 1981 cité par AGYUINE NDONE P 23.

carte7 : essai de reconstitution du trajet migratoire fang/ fíwé du Cameroun au Gabon.

Source : OLLOMO ELLA Régis : adaptation de la carte de ALEXANDRE (1965) P 546.

carte8 : dispersion du groupe makaa et propagation des fíwé au Gabon

Source : MERLET 1990 cité par AGYUINE NDONE 2005, P 26.

Table des matières

EPIGRAPHE	2
DEDICACE	3
REMERCIEMENTS	4
Abréviations et signes utilisés	5
0 INTRODUCTION.....	7
0.1 Le Gabon : Généralités.....	7
0.2 Situation linguistique du Gabon.	10
0.2.1 Quelques difficultés liées à l’inventaire des langues du Gabon..	10
0.2.2 Le multilinguisme gabonais	11
0.3 Etat des lieux sur les langues du Gabon.....	12
0.3.1 Inventaires linguistiques.....	12
0.3.1.1 JACQUOT (1978).....	12
0.3.1.2 KWENZI MIKALA	17
0.3.1.3 MOUGUIAMA-DAOUDA	19
0.3.1.4 Inventaire des langues du Gabon : la synthèse.....	22
0.3.2 La description linguistique au Gabon.	25
0.4 Méthodologie ;	26
1 LE fíwé : GENERALITES.....	29
1.1 Dénomination.	29
1.1.1 Makina ou fang màkina.....	29
1.1.2 Osieba, Osyeba / ofébà.....	30
1.1.3 Meka, meke, makaa, mekuk	31

1.1.4	ƒíwá, ƒíwa, chiwa, shiwa ou ƒíwá.	31
1.2	Localisation.....	32
1.2.1	Localisation au Gabon.....	32
1.3	Histoire et migrations.	36
1.3.1	Les origines.	36
1.3.2	Odzamboga	38
1.3.2.1	Òdzàmbòʔá : localisation	39
1.3.3	Reconstitution des faits	40
1.3.4	Dispersion au Gabon	41
1.3.5	Qu'en est-il des Mekuk ?	43
1.4	Classification linguistique.	44
1.5	Documentation existante.	45
1.6	Caractéristiques, mode de vie et organisation sociale.....	48
1.7	Le ƒíwá : langue menacée ?.....	49
2	DEMARCHE ET MODELISATION THEORIQUE.....	51
2.1	Questionnement initial.....	51
2.2	Exploration du sujet.	52
2.2.1	Lectures exploratoires.	52
2.2.2	Enquêtes exploratoires	52
2.2.2.1	Procédures d'enquête.	53
2.2.2.2	Quelques difficultés rencontrées.....	54
2.2.2.3	Résultats de l'enquête.....	55
2.2.2.4	Perspectives	55
2.3	Problématique	55
2.4	Construction du modèle d'analyse.....	57
2.4.1	Concepts opératoires.	57
2.4.1.1	Langues bantu.	58

2.4.1.2	Classe / Classes nominales.....	59
2.4.1.3	Préfixe nominal / pronominal.	61
2.4.1.4	Nominaux indépendants / dépendants.....	61
2.4.1.5	Appariements / Genres.....	62
2.4.1.6	Racine / Radical / thème.....	63
2.4.1.7	Déterminé / déterminant(s).....	64
2.4.1.8	Syntagme / syntagmatique.	64
2.4.1.9	Syntagme nominal nécessaire / Syntagme nominal complémentaire.	65
2.4.1.10	Le déterminatif et le connectif.	65
2.4.1.11	Syntagme nominal déterminatif.....	66
2.4.2	Hypothèses de recherche.....	66
3	ANALYSE DES DONNEES.....	67
3.1	Les nominaux.....	67
3.1.1	Etude des classes nominales.	67
3.1.1.1	Classe 1 (Cl.1).....	67
3.1.1.2	Classe 2 (Cl.2).....	69
3.1.1.3	Classe3 (Cl.3).....	70
3.1.1.4	Classes 4 (Cl.4).	72
3.1.1.5	Classe 5. (Cl.5).....	74
3.1.1.6	Classe 6 (Cl.6).	76
3.1.1.7	Classe 7 (Cl.7).	78
3.1.1.8	Classe 8 (Cl.8).	80
3.1.1.9	Classe 9 (Cl.9).	82
3.1.1.10	Classe 16 (Cl.16).	83
3.1.1.11	Commentaires.....	84
3.1.1.12	Tableau récapitulatif des classes d'accord.....	85
3.1.2.1	Formation du pluriel.	86

3.1.2.2	Les appariements	87
3.2	Construction du nominal.	89
3.2.1	Construction sans suffixe.	89
3.2.2	Construction avec suffixe.	90
3.2.3	Quelques types de nominaux.	91
3.2.3.1	Le démonstratif.	91
3.2.3.2	Interrogatif	92
3.2.3.3	Constructions locatives.	93
3.2.3.4	Connectifs	94
3.2.3.5	Le déterminatif.	95
3.3	Syntagme déterminatif.....	95
3.3.1	Détermination directe.	95
3.3.1.1	Construction simple : déterminé +déterminant.	95
3.3.2	Détermination indirecte.....	96
3.3.2.1	Déterminatif simple.....	96
3.3.2.2	Déterminatif complexe.....	96
CONCLUSION		97
BIBLIOGRAPHIE		100
Table des matières		107